

GFS-104-D

Los alouettes
(las alondrsa)

Francisco Romero y Guillermo Fernandez Shaw.

LES ALOUETTES.

ACTE PREMIER.



CARLOS MANUEL FERNANDEZ-SHAW

. LES ALOUETTES .

PERSONNAGES.

Mimi.

Colette.

Madeleine.

Juliette.

Lucille.

Midinette Ier

Pipi.

Octave.

Moise.

Fenelon.

Kuno Kobbus.

Le petit Narcisse.

La Palissé

Monsieur ~~Duval~~.

Honoré.

Alfred.

Marius.

Armand.

Popo.

Un garçon de café.

Un provincial.

Deux Bateliers.

Le platane, black-bottom et la Tangué Infernale. Midinettes, jacobines, tambours, étudiants, gardiens, féminins et masculins, celles du platane, Âmes et Diables, charpentiers, garçons de café et clients d'un cabaret.

L'action a Paris: époque actuelle.

Droite et gauche: celles de l'acteur.

ACTE PREMIER.

Café-Bar de la Jeunesse dans le Quartier Latin, de Paris, endroit de réunion des étudiants avec beaucoup de gaieté et peu d'argent. Au fond un vitrail, derrière les vitres ^{ou} se voit la terrasse de l'établissement avec quelques tables. Sur le vitrail, en haut du mur, une annonce décorative avec la légende: Vermouth Mussolini. Dans un ^{biseau} formé entre les lignes du fond et du côté ^{droit} gauche, porte qui donne à la rue. Au premier plan du même côté, une autre porte qui communique aussi avec la rue. Dans ce mur un almanach. Dans le côté gauche, porte qui donne passage aux chambres où demeure Madeleine la maîtresse du café. Dans un sens parallèle au fond et près de lui, à la gauche, un long comptoir, avec cafetière à vapeur, robinet à bière, une caisse automatique pour garder l'argent, etc. Devant, hautes banquettes. Dans une étagère, bouteilles de plusieurs classes, coupes, verres et petites bannières de couleurs. Près du comptoir au troisième plan du côté gauche, une autre petite porte pour le service. Trois tables, couvertes avec nappes de carreaux bleus, au fond, à droite et gauche. C'est midi.

Avant le lever du rideau on entendra le chœur, intérieur, qui chante:

Madeleine, Madeleine
 Vous avez eu une bonne idée.
 Madeleine, Madeleine.
 De mettre un bar près de la Seine.

Au lever du rideau, sont sur la scène: Mimi, derrière le comptoir debout cousant une pièce de linge, et Honoré, qui est le seul garçon du bar, retirant un service de la terrasse, ^{ou} deux messieurs paient et s'en vont: une autre table est occupée dans la terrasse, à l'extérieur. Dans le bar, il n'y a aucun client.

PARLÉ.

Honoré.- (Entre et laisse le service sur le comptoir)- Six francs cinquante centimes.

Mimi.- Donnez. On ne me laissera pas finir. (Elle prend l'argent et le garde à la caisse).

Honoré.- Vous devez comprendre, Mademoiselle Mimi, que le ^Rcomptoir et le noble métier de ~~couturière~~ s'excluent.

Mimi.- La maîtresse du bar ne me donne assez d'argent pour laisser mon métier.

Honoré.- Mademoiselle Madeleine paie peu. C'est vrai.

Mimi.- Et moi je dois payer le collège à mes deux petites sœurs.

Honoré.- !Pauvre Mademoiselle Mimi! Je suis sentimental et ces préoccupations familiales emplissent mes yeux de larmes. Voyez (Il essuie ses yeux).

Mimi.- Mais, honnêtement, vous êtes sur les oignons en vinaigre (Elle ~~carte~~ ^{carte} un flacon qu'Honoré avait devant le nez).

Honoré.- C'est vrai! Et moi qui croyais être un sentimental!

Mimi.- Vous avez appris ce mot de notre maîtresse.

Honoré.- Non, mon Dieu. Ne confondez pas à un jeune homme avec une vieille folle.

Mimi.- Vieille?

Honoré.- Vieille, teinte, recoupée. Et ce qui est pis, exploitée par le fripen de Fenelon, qui ne reçoit jamais argent de ses parents. Pauvre fils! (Pendant qu'ils parlent entrent un provincial, par le côté droit, qui va s'asseoir au côté gauche, et Kuno Kobbus, qui arrive par le ^{bureau} ~~bureau~~ et vient ~~s'asseoir~~ ^{s'asseoir} à la droite. Ce dernier est un allemand, très rouge, cheveux presque blancs de si blonds, tête carrée et petite moustache. Il porte à la tête une casquette d'aviateur et sur le corps un habit d'sport, avec bandelettes sur les jambes. Son arrivée est annoncée par quelques explosions d'une moto) Sainte Barbe! Ah! C'est une moto!

Mimi.- Vous avez cru que c'était le Coeur de Madeleine.

Honoré.- A peu près. Mais dites moi. Vous avez vu à Fenelon quelque chose justificative de ces explosions?

Mimi.- Taisez-vous et servez ce provincial (Honoré s'approche du provincial).

Provincial.- Un vermouth.

Honoré.- Mussolini ou Lenine?

Provincial.- La nationalité m'est égale.

Honoré.- Alors, Christophe Colomb. (Mimi écoute ^{et} prépare le service) Si vous n'êtes pas très pressé vous devez le prendre en dehors.

Provincial.- Pourquoi?

Honoré.- Parce que dans un quart d'heure viendront les étudiants et on ne laisse pas entrer ici qu'à ceux qui étudient philosophie. Et vous ~~semblez~~ ^{semblez} être

Provincial.- Je suis de Normandie.

Honoré.- Alors.

Provincial.- Un vermouth est pris dans une demi minute; mais j'ai ici un peu fromage (Il le sort de sa poche) et peut être... (Il se lève)-Oui, oui, en dehors (Il sort à la rue et s'assied à la terrasse. Honoré apporte le vermouth).

Kobbus.- (Qui depuis quelque temps frappe des coups ^{avec} une monnaie sur la table). Fraulein! Mademoiselle. (Mimi s'approche) Vous m'avez entendu appeler quatre fois et cet animal ne vient pas.

Mimi.- Cependant ce qu'Honoré disait à l'autre client était intéressant pour vous.

Kobbus.- Très intéressant.

Mimi.- Alors vous voudrez être servi dans la terrasse.

Kobbus.- Non, non, Je prends ici la bière; chaque fois que je frapperai comeca (Avec la monnaie sur la table) vous m'apporterez un Boock.

Mimi.- Mais c'est qu'ici dès que les étudiants viennent, ils sont les seuls à frapper.

Kobbus.- Ja, ja. (Il rit)

Mimi.- Vous riez?

Kobbus.- Je m'éventre à rire. Ja, ja! Ce n'est pas vrai que les étudiants frappent. La philosophie, est la science d'ajourner les questions avant de frapper.

Mimi.- (Elle s'est approchée au comptoir, a pris un boock de bière et l'a servi à Kuno Kobbus, qui l'a bu d'un seul coup. A peine Mimi de retour dans le comptoir, est appelée avec un coup de monnaie sur la table). Je vais. (Elle emplit un autre boock et retire le boock vide, en laissant, naturellement, un nouveau centime devant Kobbus). Vous n'êtes pas philosophe?

Kobbus.- Avec des idées à moi. On dit que pour garder les secrets, les femmes sont comme une maille sans... sans...

Mimi.- Sans fond (Kobbus boit).

Kobbus.- C'est ça. Mais je crois que c'est le contraire; que les femmes sont bonnes à révéler les secrets.

Mimi.- (A l'écart) Il se fou.

Kobbus.- Je vais vous dire ^{debout} que je suis. (Il se met ~~debut~~ et ferme pour dire) Kuno Kobbus, major général de cavalerie bavaroise attaché à l'inspection générale des troupes de Sa Majesté le Khan de Koralie (Il s'assied)

Mimi.- Du Khan de Koralie?

Kobbus.- Oui mademoiselle. Parmi les étudiants de Philosophie de la Sorbonne est ^{causé} depuis six ans, Son Altesse Royale le prince Edhem de Koralie héritier du trône. Je viens le chercher.

Mimi.- Est-ce possible?

Kobbus.- Tout-à-fait possible!. Je serai ici jusqu'à le trouver et je j jouerai ma vie pour l'emmener avec moi.

Mimi.- Ici viennent tous les étudiants et nous n'avons pas pu deviner...

Kobbus.- Le prince Edhem est un jeune homme de vingt trois ans.

Mimi.- Ils sont tous à peu près, de cette âge.

Kobbus.- Le prince Edhem est un jeune homme très beau.

Mimi.- A vingt-trois ans, presque tous sont beaux.

Kobbus.- Le prince Edhem est brun et pâle..un arabe de rasse.

Mimi.- Comment? Qu'est-ce que vous dites? (A l'écart) Mon Dieu!(A Kobbus Est-il haut ou petit? Gros ou maigre?)

Kobbus.- Le prince Edhem...je ne le connais pas!. Ja, ja, ja! (Il frappe avec la monnaie et dans ce moment entre par le fond Honoré).

Mimi.- (A Honoré) As-tu entendu?

Honoré.- Il semble qu'il frappe à coups de marteau.

Mimi.- A chaque coup de marteau tu lui donnes un boock et tu demandes un francs (Honoré fait ainsi qu'on lui ordonne).

Honoré.- Qui est ce monsieur? Kuno Kobbus lit un journal. Par la droite entre Penelon, jeune homme de quarante-cinq ans, habillé à la mode. mais très exagérée. Il porte une casquette de visière et sous le bras un gros livre).

Penelon.- Voyons toi ou toi! Un whisky! Vite!, Quelle heure est-il? Et la phoque? Le whisky! Vite (Il boit) Adieu! (Il fait semblant de s'en aller)

Honoré.- Mais où allez-vous avec ce train?

Penelon.- Un train eh? (Regardant le livre) Un bon train (Il montre le livre) Regarde.

Honoré.- Métaphysique comparée.

Penelon.- Avec arrêt et restaurant. J'ai été rejeté sept fois.

क्या है ?

phoque. ?

trois f

(Kob b u s s

urgent d

16m (12

8 (II) 12

lon. - 0

me vie.

tu en

de voi

Heart

2 reine

cheese,

aine! (H

etre rei

Influence

.. (Il fe

Heure a

a Metap

1997, 1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025, 2026, 2027, 2028, 2029, 2030, 2031, 2032, 2033, 2034, 2035, 2036, 2037, 2038, 2039, 2040, 2041, 2042, 2043, 2044, 2045, 2046, 2047, 2048, 2049, 2050, 2051, 2052, 2053, 2054, 2055, 2056, 2057, 2058, 2059, 2060, 2061, 2062, 2063, 2064, 2065, 2066, 2067, 2068, 2069, 2070, 2071, 2072, 2073, 2074, 2075, 2076, 2077, 2078, 2079, 2080, 2081, 2082, 2083, 2084, 2085, 2086, 2087, 2088, 2089, 2090, 2091, 2092, 2093, 2094, 2095, 2096, 2097, 2098, 2099, 2100, 2101, 2102, 2103, 2104, 2105, 2106, 2107, 2108, 2109, 2110, 2111, 2112, 2113, 2114, 2115, 2116, 2117, 2118, 2119, 2120, 2121, 2122, 2123, 2124, 2125, 2126, 2127, 2128, 2129, 2130, 2131, 2132, 2133, 2134, 2135, 2136, 2137, 2138, 2139, 2140, 2141, 2142, 2143, 2144, 2145, 2146, 2147, 2148, 2149, 2150, 2151, 2152, 2153, 2154, 2155, 2156, 2157, 2158, 2159, 2160, 2161, 2162, 2163, 2164, 2165, 2166, 2167, 2168, 2169, 2170, 2171, 2172, 2173, 2174, 2175, 2176, 2177, 2178, 2179, 2180, 2181, 2182, 2183, 2184, 2185, 2186, 2187, 2188, 2189, 2190, 2191, 2192, 2193, 2194, 2195, 2196, 2197, 2198, 2199, 2200, 2201, 2202, 2203, 2204, 2205, 2206, 2207, 2208, 2209, 2210, 2211, 2212, 2213, 2214, 2215, 2216, 2217, 2218, 2219, 2220, 2221, 2222, 2223, 2224, 2225, 2226, 2227, 2228, 2229, 2230, 2231, 2232, 2233, 2234, 2235, 2236, 2237, 2238, 2239, 2240, 2241, 2242, 2243, 2244, 2245, 2246, 2247, 2248, 2249, 2250, 2251, 2252, 2253, 2254, 2255, 2256, 2257, 2258, 2259, 2260, 2261, 2262, 2263, 2264, 2265, 2266, 2267, 2268, 2269, 2270, 2271, 2272, 2273, 2274, 2275, 2276, 2277, 2278, 2279, 2280, 2281, 2282, 2283, 2284, 2285, 2286, 2287, 2288, 2289, 2290, 2291, 2292, 2293, 2294, 2295, 2296, 2297, 2298, 2299, 2300, 2301, 2302, 2303, 2304, 2305, 2306, 2307, 2308, 2309, 2310, 2311, 2312, 2313, 2314, 2315, 2316, 2317, 2318, 2319, 2320, 2321, 2322, 2323, 2324, 2325, 2326, 2327, 2328, 2329, 2330, 2331, 2332, 2333, 2334, 2335, 2336, 2337, 2338, 2339, 2340, 2341, 2342, 2343, 2344, 2345, 2346, 2347, 2348, 2349, 2350, 2351, 2352, 2353, 2354, 2355, 2356, 2357, 2358, 2359, 2360, 2361, 2362, 2363, 2364, 2365, 2366, 2367, 2368, 2369, 2370, 2371, 2372, 2373, 2374, 2375, 2376, 2377, 2378, 2379, 2380, 2381, 2382, 2383, 2384, 2385, 2386, 2387, 2388, 2389, 2390, 2391, 2392, 2393, 2394, 2395, 2396, 2397, 2398, 2399, 2400, 2401, 2402, 2403, 2404, 2405, 2406, 2407, 2408, 2409, 2410, 2411, 2412, 2413, 2414, 2415, 2416, 2417, 2418, 2419, 2420, 2421, 2422, 2423, 2424, 2425, 2426, 2427, 2428, 2429, 2430, 2431, 2432, 2433, 2434, 2435, 2436, 2437, 2438, 2439, 2440, 2441, 2442, 2443, 2444, 2445, 2446, 2447, 2448, 2449, 2450, 2451, 2452, 2453, 2454, 2455, 2456, 2457, 2458, 2459, 2460, 2461, 2462, 2463, 2464, 2465, 2466, 2467, 2468, 2469, 2470, 2471, 2472, 2473, 2474, 2475, 2476, 2477, 2478, 2479, 2480, 2481, 2482, 2483, 2484, 2485, 2486, 2487, 2488, 2489, 2490, 2491, 2492, 2493, 2494, 2495, 2496, 2497, 2498, 2499, 2500, 2501, 2502, 2503, 2504, 2505, 2506, 2507, 2508, 2509, 2510, 2511, 2512, 2513, 2514, 2515, 2516, 2517, 2518, 2519, 2520, 2521, 2522, 2523, 2524, 2525, 2526, 2527, 2528, 2529, 2530, 2531, 2532, 2533, 2534, 2535, 2536, 2537, 2538, 2539, 2540, 2541, 2542, 2543, 2544, 2545, 2546, 2547, 2548, 2549, 2550, 2551, 2552, 2553, 2554, 2555, 2556, 2557, 2558, 2559, 2560, 2561, 2562, 2563, 2564, 2565, 2566, 2567, 2568, 2569, 2570, 2571, 2572, 2573, 2574, 2575, 2576, 2577, 2578, 2579, 2580, 2581, 2582, 2583, 2584, 2585, 2586, 2587, 2588, 2589, 2590, 2591, 2592, 2593, 2594, 2595, 2596, 2597, 2598, 2599, 2600, 2601, 2602, 2603, 2604, 2605, 2606, 2607, 2608, 2609, 2610, 2611, 2612, 2613, 2614, 2615, 2616, 2617, 2618, 2619, 2620, 2621, 2622, 2623, 2624, 2625, 2626, 2627, 2628, 2629, 2630, 2631, 2632, 2633, 2634, 2635, 2636, 2637, 2638, 2639, 2640, 2641, 2642, 2643, 2644, 2645, 2646, 2647, 2648, 2649, 2650, 2651, 2652, 2653, 2654, 2655, 2656, 2657, 2658, 2659, 2660, 2661, 2662, 2663, 2664, 2665, 2666, 2667, 2668, 2669, 2670, 2671, 2672, 2673, 2674, 2675, 2676, 2677, 2678, 26

present

(6).

quet, que desque tu le verras tu me donneras á déjeuner quelque chose digne d'un dieu.

Madeline.- Gateaux a la crème.

Penelon.- Non, non; une autre chose de mieux; pôt á feu (Il s'en va du côté droit).

Madeline.- Ah! Il a un je ne sais quoi.

Mimi.- Moi aussi je ne sais pas ce qu'il a vraiment.

Madeline.- Qui? (En sursaut).

Mimi.- On ne peut pas voir celui-ci sans penser a son inseparable.

Madeline.- Et l'inseparable ne t'a pas encore déclaré son amour? si

Mimi.- Ah, non Madame. Le pauvre Octave, depuis quelques semaines, a si peu d'argent qu'il mange a credit et il n'ose pas me parler d'amour (Kobbus frappe un coup de monnaie) Honoré. (Celui-ci entre de la rue.)

Honoré.- Quoi? L'allemand (Mimi lui donne un autre bock préparé) Il verra á present ce qui est bon. Toute la Sobonne vient par la rue. Ils vont le battre (Madeline s'en va ~~par le côté gauche~~ par le côté gauche)

= MUSIQUE =

(Entrent par les deux portes du bar, gaiement, deux groupes d'étudiants jeunes hommes et jeunes filles, parmi les-quels figurent Juliette-une jeune fille tant soit peu laide, malement habillée, avec lunettes et un canotier de l'année de la guerre...de Crimée; Lucille, jeune fille belle et sympathique Alfred, Marius et Armand;).

Chorus.- Salut, salut, Mimi.

Mimi.- Soyez les bienvenus.

(Al'soart).

Octave ne vient pas ici.

(A tous, sortant de derriere le comptoir).

Salut, salut, mes amis.

Chorus.- Mimi, Muse ideale de l'établissement.

Mimi.- Mon Dieu! Un madrigal.

Est enlevé par le vent,

Chorus.- Un étudiant de Paris t'adore.

Mimi.- Un étudiant, mais je ne sais pas qui est celui que m'aime entre tous. - *Parce qu'aucun ne l'a dit*

Chorus.- Entre nous, tu es adorée.

Mimi.- Entre vous je suis peut-etre heureuse.

Parce que je partage vos joies

Car je n'ai jamais vu les miennes.

Étudiant, étudiant.

Quelle joie quand tu viens

Quelle tristesse si tu pars!

Chorus.- Couturiere parisienne *me*

Quelle bonheur tu nous donnes

Avec le sourire de ta bouche.

(Les étudiants entourent Mimi).

Mimi.- (Dans le centre du groupe).

Étudiant!

Chorus.- Étudiant.

Mimi.- Avec ton drapeau triomphant.

Tu feras qu'un nouveau jour.

Nous illumine une nouvelle lumière.

Parce que tu as, étudiant

Gaminerie, hardiesse.

Espoir et jeunesse.

Honneur- Folle jeunesse

Fiancée de l'amour

Soleil

Soil de l'avenir.

Fontaine d'illusion

Ne faiblis sans que tu vois.

Réalise ta belle tâche.

Les étudiants sont les nouveaux forgerons.

D'un idéal qui sauvera l'humanité.

Car de leurs rangs pleines d'enthousiasme

Doivent se former les légions du lendemain.

Dans sa communauté on ne reconnaît d'autres querelles.

Que les batailles de l'amour et la Sagesse.

Les étudiants sont les nouveaux forgerons d'un idéal qui commence à fleurir.

Mimi.- Etudiant.

Tous.- Etudiant.

Avec ton drapeau triomphant, etc.

PARLÉ.

Alfred.- Vive Mimi la reine des étudiants?.

Tous, Vivé.

Marie.- Celle qui nous donne le vermouth à crédit.

Armand.- Celle qui nous prête le Whisky.

(Mimi sert dans le coquetier à tous auxiliaires par Honoré).

Madeleine.- Très joli! Celle qui vous donne à boire à crédit, celle qui vous prête. La reine! Et moi qu'est-ce que je suis alors?

Alfred.- La reine mère.

(Tous rient. Du côté droit arrive Fenelon très pressé et sans le livre).

Fenelon.- Voyons! Vite! Un lit! Un fauteuil!

Madeleine.- Qu'est-ce que tu as?

Fenelon.- Que je viens de le pecher.

Madeleine.- Quoi? Le cholera? Le tiphus?

Fenelon.- Quand je dis pecher c'est une chose sérieuse. Le plus gros poisson de l'Université!.

(Du côté droit; entrent deux bateliers conduisant Moïse, qui vient évanoui et trempé d'eau. Tout le monde aide à l'installer en scène).

Mimi.- Moïse.-

Juliette.- Malheureux.

Lucille.- Pauvre garçon.

(Kno Kobbun) qui a déjà, devant lui, un tas de l'entres, s'approche pour examiner l'évanoui, consulte un portrait avec son visage et retourne tranquillement à sa place. Il trappe à nouveau avec la monnaie).

Mimi.- Ici, essayez-le moi.

Alfred.- Il faut lui faire la respiration artificielle.

Fenelon.- (A Madeleine) Pais la toi.

Madeleine.- Moi?

Fenelon.- Oui, toi, qui fais artificiel jusqu'au veau.

(Moïse jette de l'eau par la bouche).

Alfred.- De l'eau?

Fenelon.- Celle qu'il a avalée.

(Deux étudiants font mouvoir les bras à Moïse).

Juliette.- Mais qu'est-ce qui lui est arrivé?

Fenelon.- Je ne sais pas. Comme il est si myope, il a du tomber du quai. Heureusement je pensais par là, j'ai donné deux francs à ces hommes pour lui sauver des sauts. Sans ce nous n'aurions plus de Moïse; Taisez-vous!.

Mimi.- Il revient.

(Moïse jette de l'eau).

Fenelon.- Il va nous arroser.

Moïse.- (Il étourdit) Atehiss!.

Madeleine.- Jésus (Pause Moïse secoue l'eau comme un chien et se met debout, regardant farouchement à l'entour. Lui indiquant Fenelon) Embrasse ton sauveur!.

Moïse.- Fripon! Canaille! Inhumain! (Il marche vite derrière Fenelon qui fuit).

Fenelon.- Que dis-tu Moïse?

Moïse.- Que si tu es l'assassin qui m'a sauvé la vie.

Fenelon.- Et tu ne me remercies pas?

Moïse.- Je te payerai de même quand tu seras si désespéré que moi.

Alfred.- Ah! Mais c'était un suicide?

Moïse.- Il ne l'a pas été par ce mauvais compagnon. Je ne sais pas comment je ne lui ai pas torqué le cou. (Dans un moment de colère il se jette sur Madeleine, qui crie et se défend).

Madeleine.- Aïe! aïe!

Mimi.- Moïse! Moïse!

Eucille.- Mon, Dieu!

Moïse.- (Il sort ses luttres de sa poche et les place sur son nez) Tiens si c'est la balaine.

Alfred.- Ton sauveur est Fenelon le vieux.

Moïse.- Maudit soit, son cœur (Il se jette sur Fenelon, mais quelqu'un l'arrestent.)

Fenelon.- Eh, eh! Pas de discussions: (Aux bateliers) Prenez ce poulet et jetez-le une autre fois au fleuve. (Les bateliers avancent) Ah! Et rendez-moi les deux francs. (Les bateliers reculent).

Moïse.- Allons.

Madeleine.- Non (Aux bateliers) Buvez ce qu'il vous plaira et allez à votre besogne (Les bateliers s'approchent du comptoir, où Mimi leur donne à boire et s'en vont par une partie des étudiants s'en va aussi).

Maise.- Deux francs par une vie.

Fenelon.- Je n'avais plus d'argent.

Moïse.- Si ça me semble très cher; Une vie de désillusion, d'amertume...

Madeleine.- Et pourquoi es-tu si désespéré?

Moïse.- Ne le savez-vous pas, Madeleine? J'étais un homme heureux, qui revêtait avec un diplôme de docteur et avec une épouse ^{comme} Colette.

Madeleine.- Elle n'était pas mauvaise fille.

Maise.- Elle n'était pas mauvaise, non madame, mais elle a été nommée reine de la Mi-Carême; elle a pris un ami vieux et riche; elle m'a tourné le dos, tout nu pour la première fois; elle s'est donnée à la dissipation et depuis que Colette m'a reprise, je n'ai songé qu'à me jeter au fleuve; atchis!

Madeleine.- Ote-ton linge, tout trempé.

Moïse.- Madame, puisque ce misérable m'a évité d'étouffer par immersion ne m'empêchez pas d'attrapper la bienfaisante pneumonie double que je suis en train de prendre. (Il s'assied) I aura-t-il ici un courant d'air?

Fenelon.- Non, mon enfant; ne crains rien.

Moïse.- Alors, ouvrez (Entre le petit Narcisse par le ^{bisneau} et va au comptoir, où il parle secrètement avec Mimi. Il est monsieur de soixante ans et très poil).

Juliette.- Mais n'est-il pas possible qu'il change de vêtements?

Alfred.- Oui; je lui donne ma veste.

Mario.- Et moi le gilet (Ils s'approprient à se déshabiller).

Fenelon.- Et moi les pantalons (Les jeunes filles étudiants et Madeleine poussent des cris d'horreur) Quelle barbarité! Quel succès! Elles s'enthousiasment après avec l'Apollon de Belvédère.

Eucille.- Tu es un Adam. (Le petit Narcisse qui vient de parler avec Mimi s'assied à table du premier plan du côté gauche et frappe des mains pour appeler le garçon).

Honoré.- Va.

Fenelon.- Comment? Un intrus dans le bar.

Armand.- Intolérable.

Fenelon.- (Arretant Honoré qui venait servir le petit Narcisse) Halté!

Alfred.- Il faut le jeter à coups de pied.

Fenelon.- Mais à la sort, parce qu'il est de ceux qui portent revolver.

Moïse.- Revolver! Laissez moi (Il se leve s'approche de Narcisse et lui dit:) Monsieur (Mais tout de suite il recule un pas ôte ses lunettes et les garde à sa poche après quoi il avance de nouveau).

Narcisse.- (Il se leve) Que voulez-vous?

Moïse.- Une commission...de...clients de l'établissement, vous invite respectueusement à vous en aller.

Narcisse.- Qu'est-ce que vous dites?

Moïse.- Qu'on n'admet ici que des gens jeunes et optimistes!

Narcisse.- Très bien! Pardonnez moi. Coco m'avait donné rendez-vous; mais je reviendrai. Il ne faut pas se fâcher, jeune homme. Adieu! Bonjour, Adieu! , Adieu! (Il s'en va par le ~~bas~~ ^{me} donnant des coups de chapeau à droite et à gauche).

Moïse.- Mais que faut-il faire pour qu'on ^{me} batte?

Fenelon.- Ce que tu as fait; congédier. Mais d'une autre façon. Mon vieux c'est que tu es si aimable que jusqu'aux mouches s'en vont sans répliquer.

Moïse.- Ah oui (Il voit en ce moment Kuno Kobbus et il recule comme pour entreprendre une course) Ecoutez-vous (Kuno Kobbus se leve, tourne sur ses talons et d'un pas militaire, s'en va du côté gauche des que Moïse avance vers lui). Que je suis malheureux.

Mini.- Ah! Je me suis effrayée deux fois. (Elle sort de derrière le comptoir et vient se placer au milieu des groupes) Ce vieillard...Sipoli...est le protecteur de Colette.

Moïse.- De Colette?

Mini.- Et elle l'avait donné rendez-vous ici.

Moïse.- Colette (très ému).

Mini.- Et celui-là (Elle indique la table de Kobbus, en même temps qu'en entend le bruit d'une moto qui s'éloigne) celui de la moto, est un monsieur qui vient chercher d'après ce qu'il m'a dit, un prince de l'Orient qui est caché entre les étudiants.

Fenelon.- Sapristi (Il va vers la porte).

Lucille.- Un prince entre les étudiants?

Alfred.- Il faut rattrapper cet homme.

Fenelon.- (A la porte) Il va d'un pas.

Moïse.- Il doit être un fou.

Juliette.- Oh! Sans les classes savantes de la Sorbonne un prince est entre.....

Fenelon.- Chut! Ferme la clef du gaz!

Lucille.- Ne supposez-vous pas qui peut-être?

Moïse.- C'est une plaisanterie.

Mario.- Vous nous le raconterez; Au revoir! (Marius, Armand, Alfred et tout le chœur s'en vont par les deux portes. Restent à la scène la moitié des étudiants, représentés par demoiselles).

Moïse.- Ahis!

Fenelon.- Il faut soigner cet homme.

Moïse.- Quel entêtement de me soigner! Et maintenant que je commence à sentir quelques délicieux frissons.

Fenelon.- Mais n'as-tu pas entendu, futur pharmacien, que Colette va venir d'un moment à l'autre?

Moïse.- Colette!

Fenelon.- Eh bien! En parlant on se comprendra.

Moïse.- Et tu crois qu'en parlant elle sera ennuie?

Fenelon.- Naturellement mais si au lieu de la parler tu eternues, tu comprends?

Moïse.- N'y aura-t-il personne qui me prêterait un complet?

Madeline.- Comme chez moi il n'ya aucun homme, je ne garde que l'uniforme qui portait mon grand père à la bataille de Waterloo..

Moïse.- Bon . Celui-la . Atchis.

Madeline.- Alors, viens. Mimi. Montes-tu avec moi?. Il faudra le nettoyer avec un peu de benzine.

Moïse.- Atchis! Atchis! Atchis! (Moïse, Mimi, Madeline et Honoré s'en vont du côté gauche).

Juliette.- (Misterieusement). Avez-vous vu que Moïse a change la ^{cause} ~~cause~~?

Lucille.- Qu'est ce que tu supposes?.

Juliette.- Que le prince c'est lui.

Fenelon.- Vpis-tu! Tu as un grand défaut! Tuas ~~mon~~ nez! Pour une jeune fille c'est trop (Octave) paraît à la porte du côté droit, suivi de l'autre moitié des étudiants representes par demoiselles) Dieu merci! Octave!.

Octave.- Salut.

Fenelon.- As-tu reçu quelque lettre?.

Octave.- Aucune.

Fenelon.- Alors.

Octave.- Je n'ai pas un franc.

Fenelon.- Et que ferons-nous sans argent.

Octave.- Jouir de la vie.

- MUSIQUE -

Maudit argent. Je ne le veux pas.

Son seul nom m'exaspere. ~~M~~

Pourquoi veux-je l'argent

quand je suis à Paris et c'est le printemps.

Les fleurs me font cadeau de leurs odeurs; je m'enivre de la joie du jour

Et ^moffrent leurs amours les femmes.

Mais je n'ai pas encore baise leurs levres.

Etudiants.- Fleurs! Femmes.

Amour petitetre.

Octave.- Fleurs! Femme.

Et un seul amour.

Etudiants.- Ce sont les plaisir.

d'un grand seigneur.

Octave.- D'un grand seigneur.

La gaité de Paris.

Est la même du Champagne

Elle enhardit une femme.

Pour la faire devenir folle.

Dans les bras d'un Don jean.

La gaité de Paris.

Est un tresor de jeunesse

Est l'audace en liberté

Les plans de l'amitie.

Et le gaspillage de la santé.

Sans argent tout est à moi.

Et je ris.

Je ne donnerai mon rire

Pour rien.

Que parmi toutes les richesses

Il n'y a pas des millions.

Comparables à un tresor

D'illusions.

Etudiants.- La gaité de Paris

Est la même du Champagne.

(11).

Elle enhardit la femme.
Pour la faire devenir, folle.
Dans les bras d'un Don Juan.

Octave.- C'est la folle jeunesse,
L'insolence et le courage.
C'est le rire à fleur de peau.
qui semble un grolot qui se joue de l'amour.

—FENELON—

Fenelon.- Je t'invite à une coupe de gin! (Il s'approche du comptoir et verse le liquide d'un flacon dans une coupe).

Octave.- Merci.

Fenelon.- Seule?

Octave.- Oui.

(Fenelon apporte la coupe).

Juliette.- Nous allons déjeuner.

Octave.- Qu'est ce que nous faisons toi et moi?

Fenelon.- Déjeuner aussi.

Je t'invite.

Juliette.- Adieu, Octave (quelques voix) Adieu.

(Tous sortent par les deux portes à l'exception de Octave et Fenelon).

Lacille.- Ecoute, Fenelon! Vas tu entrer cette apres-midi dans le deuxième cours de grec?

Fenelon.- Cette apres-midi! j'entre dans le grec et dans le chinois.

Lacille.- Des que nous finirons notre déjeuner, nous serons ici.

Juliette.- A bientôt!

Octave.- Adieu.

(Tous sortent).

Fenelon.- (Il se met debout, respectueusement) Mon seigneur!

Octave.- Fais-toi!

Fenelon.- Monseigneur! (A voix basse) On on nous envoie de l'argent de Moralie ou pour allons à Moralie à pied.

Octave.- Tu te soucies de bien peu de chose mon bon Ahmed.

Fenelon.- Et je dois me soucier! Sept semaines sans recevoir nos appointements.

Octave.- Mon grand père sera fache envers moi parce que je ne l'ai pas écrit.

Fenelon.- Mais moi, oui. Est ce que je n'envois pas au Souverain votre auguste grand père un compte-rendu mensuel des progres de vos études et de vos depenses? Comment peut supposer Sa Majesté le Khau qu'un prince jeune et son majordome peuvent resister a Paris pendant cinquante jours avec vingt cinq centimes?

Octave.- Et nous resistons (il rit).

Fenelon.- Avec lacheté! Moi en exploitant l'amour de cette phoque en jupe! (Octave continue a rire) Ne riez pas, monseigneur. J'ai été un serviteur de la monarchie et je ne suis battu pour elle contre les Khurdes; mais je ne crois pas que votre serviteur soit forcé de se marier avec une phoque si l'argent n'arrive pas bientôt, je dois lui donner parole de mariage ou je meurs de faim.

Octave.- Mais et l'illusion d'une vie inquiète, pleine de petites preoccupations?

Fenelon.- Intolerable! Etre pres du prince heritier de Moralie un des plus luxueux de Orient et se voir contraint a donner des coups pour attraper une pomme de terre frite.

Octave.- Mais cette bohème ne te plaît pas?

Fenelon.- Il ne me déplaît pas tout-a fait la bohème mais j'aime davantage le luxe.

Octave.- Pour passer inaperçu entre les multitudes pour vivre ainsi, que nous vivons depuis six ans sans que personne soupçonne notre condition on peut donner... la moitié de la vie.

Fenelon.- Et si, tout le monde savait à présent ce que vous croyez si secret?

Octave.- L'auras-tu raconté, fripon? *je*

Fenelon.- Vous savez mon-seigneur, que j'ai plus réservé qu'un chameau. I est venu un monsieur avec une note et il a dit qu'il vous cherche..

Octave.- (En colère). Eh bien! si l'on sait que ce prince qu'on cherche c'est moi, dès que nous arriverons à Karalie, tu seras décapité.

Fenelon.- Monseigneur! Ne perdons pas la tête! Pourquoi gardez-vous votre déguisement?

Octave.- Parce que j'aime. Ne le sais-tu pas? Parce que la femme que j'ai me et que je désire est une jeune fille bonne et simple, que je ne pourrais pas séduire avec mes richesses.

Fenelon.- Je vous assure, que Mimi aussitôt que'elle saura qui vous êtes vous demandera de lui installer un tout petit appartement.

Octave.- Mais ça serait, une chose vulgaire pour un prince. Ce qu'aucun prince n'a pas encore joué est un amour d'étudiant avec....

Fenelon.- Avec la caissière du bar.

Octave.- Avec une couturière du quartier latin. Cela est Mimi (Mimi sort du côté gauche. Elle apporte un plateau avec assiettes et verres) Mimi.

Fenelon.- Nous arrivons à propos.

Mimi.- Que voulez-vous?

Fenelon.- Tu vas voir. Octave veut te dire une chose.

Octave.- Non rien (À l'écart) Tais-toi à présent.

Mimi.- As-tu déjeuné?

Fenelon.- Non.

Octave.- Oui.

Mimi.- C'est que... Mademoiselle, Madeline invite Fenelon.

Fenelon.- Parce que c'est la maîtresse.

Mimi Et Fenelon... t'invite. Je vais préparer la table. (Elle va à la table du premier plan du côté droit).

Fenelon.- Je te l'avais déjà dit, Octave.

Octave.- J'ai déjeuné.

Mimi.- Ne mens pas Octave.

Fenelon.- Tromper une femme est une sottise.

Mimi.- Tromper une femme est une vilénie. *(Elles'en va du côté droit)*

Octave.- (Qu'il vient de s'asseoir à la table avec Fenelon) Ceci est divin.

Fenelon.- Monseigneur, aussitôt que vous commencerez à déjeuner je vais voir si je trouve l'homme de la note parce que, ainsi que vous me l'avez dit, s'il fait quelque chose d'indiscret, vous me coupez la tête. N'est-ce pas?

Octave.- Exactement.

~~MUSIQUE~~

Colotte.- (Elle paraît du côté droit avec huit midinettes, qui apportent au bras des boîtes à chapeaux de fantaisie).

~~Henri~~ J'étais une femme.

Qui repandait; en volant.

de ma maison à l'atelier.

le parfum de mon innocence enfantine.

Succubant la fleur de mon corps gentil

Et moi.

Quand quelqu'un m'a parlé.

Sans mot formel.

Je lui ai dit que non

et au lieu de pêcher un beau poisson

j'avais la habitude de dire cette sottise: Mon coeur".
est une rose ouverte qui ne donnera son parfum enivrant
si l'heureux mortel
quifrapperà à cette porte,
ne vient pas et ne frappe pas.
au nom de l'amour.

Midinettes.- Du bon amour.

Colette.- Mais aujourd'hui,
On voit bien que je ne suis pas,
la jeune fille que j'ai été,
Parle le train que je mène.
J'ai grandi,
Et j'apprends à l'instant,
que l'amour idéal,
N'était pas un plan pour moi.
Je ne sais pas dire,
Comment ça arrive,
mais c'est le cas,
que j'ai pris une nouvelle route.
Et l'amour me semble une fleur,
Un decort vulgaire,
qui n'a aucune valeur.
Mon coeur,
Est une rose ouverte
qui ne donnera
son parfum enivrant
si ~~l'heureux mortel~~
quifrapperà à cette porte
n'apporte pas à la main.
un cheque au porteur.

Midinettes.- Ceci est amour.

PARLÉ.

Colette.- Mes amis prenez ce que vous voudrez, que je ne vois pas le petit
Narcisse. (Elle bat des mains) Mais n'y a-t-il ici personne à servir? Les mi-
dinettes s'asseyent dans les ~~chaises~~ banquettes, près du comptoir).

Fenelon.- Selon à quoi, "laid".

Colette.- (A Octave) Quand va être formel ce viellard?.

Octave.- Quand tu seras à nouveau celle qui coupait marguerittes avec Moi-

se.

Colette.- Avec Moïse! Quel sot!

Octave.- Femme.

Colette.- N'est il pas têtard?.

Fenelon.- Jusqu'aux os (Mimi sort avec le déjeuner pour Octave et Fenelon)

Colette.- Mais, Mimi, toi garçon de café aussi?.

Mimi.- Il faut aider un peu Honoré. Il est train de frictionner Moïse.

Colette.- Moïse une autre fois....

Fenelon.- Prends garde, parce que s'il échoue dans un autre suicide comme
celui d'aujourd'hui, il va commencer à essayer des crimes passionnels.

Octave.- Mais il a voulu s'étouffer?.

Colette.- Il est imbécile.

Fenelon.- Je te raconterai.

Colette.- Bien mes amis; je vais servir moi même. Je ne laisserai pas
tomber aucune grande croix. (Elle s'approche du comptoir et livre aux midinet-
tes une ~~bonne~~ bouteille.)

Midinettes.- Tier.- A moi.... Cointreau.

Colette.- Oui exiges. La première chose que je prendrai (Elle quitte le
comptoir descend au premier plan et demande à Mimi) Ecoute. Un jeune homme

t'a-t-il demande de mes nouvelles?

Mimi.- Un jeune homme de soixante-cinq ans à peu près?

Colette.- Le petit Narcisse. Ne le connais-pas?

Mimi.- Celui-la est le petit Narcisse?

Colette.- Pouvre homme? Dix huit mil cinq cents francs lui coute sa sortie d'aujourd'hui. Toutes ces boîtes.

Mimi.- Il est venu oui. Il s'est assis la (Elle signale le côté gauche)
Mais Maise l'a congédié.

Colette.- Moise.

Mimi.- Ainsi que je te le dis.

Colette.- Et le petit Narcisse s'en alla?

Mimi.- Comme un petit agneau.

Colette.- Tu le rajeunis (Elle s'adresse du côté droit et regarde l'almanach) Mais vous vivez avec un jour de retard. (Elle prend l'almanach, vient avec lui au premier plan et ôte une feuille) Voyons (Elle lit) Omelette au rom; Ouf! Une recette! (Elle ôte une autre feuille).

Fenelon.- Ecoute; tu nous as avancé l'heure (Il s'approche d'elle).

Colette.- (Lit) Hieroglyphe.

Octave.- Donne (Il se leve).

Colette.- Tiens, Moi jusqu'à que je ne trouve pas des vers. (Elle ôte une autre feuille).

Mimi.- Des vers? (Elle s'approche aussi, intéressée).

Colette.- Oui. Quelquefois vient chaque poème (Elle ôte une autre feuille que Fenelon prend et lit).

Fenelon.- Donne (Il lit) A la Pompadour.

Colette.- Vois-tu? A la Pompadour. Est-ce un maurigal de Versailles?

Fenelon.- Cotelettes à la Pompadour.

Colette.- Va te promener (Elle ôte une autre feuille et s'écrit) Eureka.

Mimi.- Tu as mis joliment le plancher au bar!

Colette.- Attention (Tous ceux qui sont à la scène se groupent autour d'elle).

Petites femmes alouettes
qu'a la lumière argentée.

D'une nouvelle aurore

Soupirez par le soleil

Petites femmes alouettes
qui volez vers la fontaine

a la lumière naissante

Du doré crépuscule,

Petites femmes alouettes

de l'amour et du rêve

Où vous mène le désir

de rêver et d'aimer?.

Ne savez-vous pas qu'a la fontaine

De l'amour il y a jet

D'où sort la tromperie

et l'oubli en même temps.

Petites femme alouettes
Quand le soleil jeune brûle
Souvenez-vous qu'au soir.

Il mourra dans le zénit.

Et quand vous reviendrez a la fontaine

de l'amour, souvenez-vous aussi

que de l'oubli.

En même temps que l'amour.

Oh! que c'est beau.

Octave.- Petites femmes alouettes de l'amour et de rêve...Ce n'est pas mal.

Mimi.- Où vous mène le désir de rêver et d'aimer?.

Colette.- Ah! A moi, il me mène a la ruine parce que si le petit Narcisse s'impatiente. Mes amies! Allons-nous en car nous avons perdu bien de temps (A Mimi) Combien dois-je?.

Mimi.- Trente francs, quatre-vingt centimes.

Colette.- Tiens (Elle paie Mimi garde l'argent a la caisse et s'en va

du côté gauche) Ecoute (A Fenelon) Fais-moi le plaisir. (Elle lui donne la note) Mets la. Quatre-vingt francs trente centimes.

Fenelon.- Horreur! (Il écrit) Et quelle explication?

Colette.- Mets..frais d'entretien....

Fenelon.- Tiens (Il lui rend la note).

Colette.- Merci! De qui me coute gagner ma vie!.

Fenelon.- C'est vrai! Eh Bien! tu vas chercher cet homme?.

Colette.- Oui.

Fenelon.- Allons!.

Colette.- Et où vas-tu?.

Fenelon.- Comme toi, je vais...(A Octave) chercher cet homme!.

Colette.- Merci d'Artagnan (Elle s'incline).

Fenelon.- Il n'y a pas de quoi, Lucrèce (Il s'incline aussi).

Colette.- Jusqu'an coin de la rue eh?.

Fenelon.- Jusqu'an coin de la rue (Ils se prennent par le bras) Deux sans vergogne de notre grandeur ne tiennent pas a la meme rue(Ils s'en vont par le beau milieu des midinettes).

Octave.- Adieu (Mimi sort du côté gauche. Elle porte son chapeau a la tête) Tu t'en vas Mimi?

Mimi.- As-tu besoin de quelque chose? Tuas la ton dessert, Honoré descendra bientôt.

Octave.- J'ai besoin de te regarder. C'est tout.

Mimi.- Excuse-moi; mais je dois déjeuner chez moi.

Octave.- Regarde. La Providence a mis ici deux couverts. Et l'autre convive est parti.

Mimi.- Merci. Tu devais savoir que je suis élevée tres ancien regime Je mange toute seule chez moi où je demeure toute seule.

Octave.- Mais a present?.

Mimi.- Ma sortie pour déjeuner n'est un pretexte pour aller delivrer ma couture. Garde moi le secret; Madeleine se facherait et de cette petite fougue de chaque jour sort l'education de deux pauvres orphelines.

Octave.- (Ema)Mimi!.

Mimi.- Mes soeurs. *de*

Octave.- Tu es digne *de* trouver a ton chemin un prince comme dans les contes de fées.

Mimi.- Ah, les contes de fées! De nos jours, *quand* les princes trouvent une jeune fille pauvre et honnête la saluent et rien de plus.

Octave.- Ou ils s'aiment.

MUSIQUE

Mimi.- Elle finit en pleurant,
Quand ils s'aiment,
Si elle veut continuer d'être,
une honnête femme.
Je ne voudrais pas pleurer

Octave.- Dis moi ton beau idéal.

Mimi.- Ne le devines-tu pas?
Un étudiant peut être.

Octave.- Dieu te benisse.

(Il s'approche amoureusement d'elle qui est venue s'asseoir pres de la table du côté gauche).

Mimi.
Morceau
de sel;
Solaire du ciel bleu.
Oeillet
d'odeur délicat
lampe d'amour et lumière
(Maintenant avec élan)

(16).

Femme; je serai heureux.
Si à la fin tu éteins
la fièvre de ma poitrine
qui tremble d'inquiétude
(Il se lève.)

Mimi.- Comment supposer
que dans ton cœur
Existait cette inquiétude

Octave.- Comme ~~sons~~ le dai
De l'aube matinale.
Se ~~cache~~ la lumière du jour

Mimi.- C'était un secret
Que je ne voulais pas révéler.?

Octave.- Dis-moi ce que tu penses. Mimi.

Mimi.- (Gaie) Rever
Avec un amour
Sentir qu'il près de nous
Et le trouver à la fin
C'est le bonheur.

Octave.- (Il s'approche, très tendre tandis qu'elle va vers la porte du côté droit).

Heureuse tu seras- Mon bien.

Mimi.- Il ne faut pas douter.

Octave.- Ton amour.
Peut être j'ai conquis

Mimi.- (Avec coquetterie)
Je dois le méditer

Octave.- (S' inclinant)
Adieu

Mimi.- (Elle s'incline)

Octave.- ~~adieu~~
(Ravi).

Mimi.- Mimi.
(En dehors et en même temps que lui)

Je vais être heureuse

Octave.- Je veux être heureuse.

~~PARLE.~~
Fenelon.- (Entre par le ~~biscan~~ avec Kuno Kobbus) Monseigneur!

Octave.- (Il lui fait signe de se taire) Chut!.

Kobbus.- (Avec une grande inclination de tête). Monseigneur!

Fenelon.- (Il lui donne un soufflet) Navez vous pas entendu que vous devez vous taire?.

Octave.- Qui est ce homme?.

Fenelon.- Celui de la moto.

Kobbus.- (Il se met ferme comme à sa première scène pour dire) Kuno Kobbus
major général de cavalerie bavaroise attaché à l'instruction général des
troupes de Sa Majesté le Khan de Koralie.

Octave.- Ah! Le grand Kuno Kobbus, le reorganisateur de notre armée (Il
presse sa main) Où l'as tu trouvé?.

Fenelon.- Mais... chose étonnante? Il dormait dans ~~un~~ ^{mon} lit:

Kobbus.- J'ai découvert la demeure de tous les étudiants de Philosophie.
J'ai déjà visité toutes les maisons. J'ai su que dans la pension de Son Al-
tesse il y a deux étudiants qu'on voulait congédier parce qu'ils ne payaient
sa pension. et je me suis dit: C'est ici!.

Fenelon.- Eh bien Monsieur de Kobbus! Comment nous expliquez-vous qu'on
ne nous envoie de l'argent depuis sept semaines?.

Kobbus.- J'apporte l'argent d'un mois.

Octave.- Mais avant?.

Kobbus.- Je suis sorti de Koralie ^{il} y a un mois.

Fenelon.- Quel larron!

Kobbus.- Je me suis attardé a Smirne a manger des figues a Vienne a danser des valses, a Rome a voir les cardinaux.

Octave.- Et nous sans un franc.

Fenelon.- Bon! Voyons l'argent!

Kobbus.- Argent! Impossible; J'ai dépensé l'argent a Smirne, a Vienne et a Rome.

Octave.- Et tu as le courage de te présenter devant moi?.

Kobbus.- Oh! J'ai démontré mon courage. Quarante deux batailles et cinq mariages!

Fenelon.- (A Octave) Je fais cadeau de la phoque a cet homme.

Octave.- Pourquoi viens-tu alors?.

Kobbus.- Je suis venu avec permis a Bavière. Je suis arrivé a Munich et j'ai trouvé ce telegramme chiffré (Il le donne a Octave, mais Fenelon le prend).

Fenelon.- (Lit) 13624, 28429, 54,372. Ceci est le guide téléphonique!

Octave.- A l'envers, Homme.

Fenelon.- Ah oui! Allez Paris d'urgence informer Prince Edhem, avec précaution, grave situation politique. Trois ans achetant chefs republicains-chaque fois plus de chefs et les prix montent. Khan compromis exige présence prince. Venez vite passant Genève pour demander appui Société Nations affaires Mesopotamie. Monseigneur, il faut partir.

Octave.- Non.

Kobbus.- Tout de suite.

Octave.- Non, non.

Fenelon.- La dépêche est concluante.

Octave.- Je ne me sépare maintenant de Mimi. Je suis vraiment en amour.

Kobbus.- Oh! (Il fait des signes d'horreur).

Octave.- Laissez-moi, ...au moins une semaine.

Fenelon.- Impossible!

Octave.- Trois jours.

Kobbus.- Impossible!

Octave.- Bon! C'est moi qui ordonne, Je suis le prince de Koralie. Tu n'es qu'un militaire attaché a mon pays et toi (A Fenelon) mon chambellan.

Fenelon.- Chut! Par faveur! Allons dehors. (Il pousse Octave et Kobbus vers la porte de la droite) Les murs entendent. Ruse! Précaution! Silence; (Ils arrivent a la porte de la droite, sortent Octave et Kobbus, mais Fenelon est pris par la main de Madeleine qui est sortie par la gauche et sur la pointe des pieds est arrivée au groupe) Ma grand-mère.

Madeleine.- Fenelon.

Fenelon.- Quoi! Ma vie!

Madeleine.- Fenelon? Quel est ton vrai nom?

Fenelon.- Ne l'as-tu pas entendu?

Madeleine.- Non. Je ne l'ai pas entendu.

Fenelon.- (A l'écart) Je respire (A Madeleine) Eh bien: mon vrai nom....

Madeleine.- Ne me trompe pas, parce que j'ai tout entendu. J'ai entendu qu'Octave.

Fenelon.- Assez. Chut! Es-tu une femme eservée?.

Madeleine.- Réservée... pour Fenelon.

Fenelon.- Eh bien: mon vrai nom est Admed ben Haligui et un peu Fernandez fils du directeur de la Fabrique Royale de Barriques de Koralie et d'une cigarrera, de Madrid, enlevée par mon père dans un voyage de propagande.....

Octave n'est pas... Octave.

Madeleine.- C'est le prince.

Fenelon.- Le prince Edhem. Mais écoute. Si personne ne sait qui nous sommes avant deux mois tu seras mon épouse....

Madeleine.- Ahmed!

Fenelon.- Je te menerai a mon pays.

Madeleine.- Haligui!

enelon.- Tu seras *ba* chambellane plus grosse de Koralie. Mais maintenant chut! Il le faut! Je retournerai! (Il lui donne tragiquement trois ou quatre baisers au visage et s'en va pas la droite).

Madeleine.- Ah! S'il me donne un autre baiser, ma vertu succombe (Par le entre Colette).

Colette.- Madeleine! (Elle laisse son *bouquet* et son ombrelle sur la table de la droite).

Madeleine.- Qui?. Ah! Colette!.

Colette.- Embrasse-moi (Madeleine l'embrasse) De cet autre côté (De même)

Madeleine.- Mais explique toi.

Colette.- Je peux t'~~assurer~~ que tu seras la reine de la Ma-Carema.

Madeleine.- (Etourdie, elle porte une main aux yeux et vacille) Ah! Tu sens mouvoir quelque chose?.

Colette.- Oui! Une dent!.

Madeleine.- Moi je vois danser les tables (Elle s'~~assoies~~^{red}) Es tu sûre que moi...?.

Colette.- C'est Narcisse qui me l'a dit; la reine de cette année sortira de cette rue, et précisément d'un bar.

Madeleine.- Ah! (elle appelle) Honoré!.

Colette.- Ecoute, parce que je ne crois pas que Mimi!.

Madeleine.- Ça serait le comble! L'elue c'est moi. La duchesse me l'a dit ...et j'ai dépense plus de dix mille francs (Honoré sort).

Honoré.- Bon! Je l'airfictionne jusqu'aux talons.

Madeleine.- Ne dis pas des sottises. Va t'en a la mairie, où l'on doit déjà savoir qui est la reine proclamée...et demande le nom.

Honoré.- Bien.

Madeleine.- Si je suis l'elue, tu prends un taxi.

Honoré.- Bien! (Il s'en va du côté gauche otant son tablier).

Colette.- Et si Honoré vient en taxi, me promets-tu de me mener parmi les dames d'honneur?.

Madeleine.- Toi, dame d'Honneur?.

Colette.- Ma mie nous sommes en plein carnaval.

Madeleine.-Mais ayant été reine.

Colette.- Il ne m'importe rien. La chose est d'aller à nouveau dans le ~~cap~~ tege, assister au bal de l'Elysée et a la reception de la Mairie..pour voir si j'attrape un petit Narcisse plus jeune?.

Madeleine.- Je te le promets mais a la condition que ce sot d'Honoré nous apporte la grande nouvelle Honore! Honoré!.

Honoré.- (Elle va à la table de la droite et reprend l'ombrelle) *(elle s'en va du côté gauche)* Que Dieu me conserve l'optimisme de Madeleine quand j'aurai son âge (Honoré sort par la premiere a gauche).

Honoré.- Bon !BON!BON! (Il va vers la droite) Ouf Ce que'Elle commande! et elle n'a pas encore juré la Constitution.

Colette.- Choses de jeunes filles! (Elle va s'en aller du côté gauche, mais a ce moment parait Moise, avec un habit de militaire napoleonique et d'un geste l'arrete. Colette recule, regarde Moise et lui dit en riant).

MUSIQUE

Colette.-	Napoleon?.
Moise.-	Je ne suis pas Napoleon
Colette.-	Napoleon.
Moise.-	Mais je desire conquerir.
Colette.-	Conquerir.
Moise.-	A la mechante Colette.
Colette...	Un militaire.
Moise.-	Avec mon tye militaire.
Colette.-	Militaire.
Moise.-	Je suis un gier sanglier.
Colette.-	Un Sanglier.

Moïse.- Avec ~~crinière~~ crinière de lion.
 Colette.- Lion aussi.
 Moïse.- Ma crinière est pour toi.
 Colette.- Ouf! pour moi
 Je me coiffe à la Colon.
 Moïse.- A la Colon.
 Colette! Colette!
 Ma poitrine est un moteur
 qui me force à courir.
 Poursuivant ton amour.
 Colette.- Moïse! Moïse!
 Dans l'inopie ou tu es
 si ta poitrine est un moteur
 Donne la marche en arrière.

Moïse (Avec ~~orgueil~~ orgueil).
 Je suis d'aviation
 Colette.- Aviateur!
 c'est si beau voler.
 Moïse.- Et dans l'amour
 C'est le bonheur sans pareil
 Colette.- S'élèver
 Est le plus grand plaisir
 Moïse.- Pour vaincre
 Il faut être aviateur
 Colette.- J'ai volé pour atteindre.
 Moïse.- Pour atteindre.
 Colette.- Une situation élevée
 Moïse.- Quelle situation
 Colette.- Et à présent je
 je plane sur la mer.
 Moïse.- Toi sur la mer
 Tu peux te mouiller.
 Colette.- Te mouiller.

Colette.- Moïse! Moïse!
 Tandis que tu n'as pas
 (Elle fait signe d'argent)
 Je ne te laisserai pas
 Prendre terre sur moi
 Moïse.- Mon Dieu! Mon Dieu.
 Comme tu es si hautaine
 Il ne t'audra descendre
 Dans la Seine une autre fois.
 Les deux.- Aviateur
 C'est si beau voler
 Et dans l'amour etc.

(Ils evolutionnent et s'en vont du côté gauche).

PARISIEN

Fenelon.- (Il entre avec Edhem Kobbus, par la droite) Monsieur Kobbus: je vous ^{as dit} que quand le prince dit: Non mouvant la tête des deux côtés (Il le fait) c'est comme quand ma mère disait. à mon père; "Nanay, gitano! Il est inutile de le contrarier.

Kobbus.- Le prince Edhem doit sortir de Paris ce soir (Fenelon fait un signe négatif de la tête) Tout de suite (Fenelon repete) Incertain (Fenelon repete) Que voulez-vous dire (Il imite le jeu de Fenelon) /Hum! Hum!.

Fenelon.- Nanay, gitano".

Kobbus.- Mais venez ici (Avec ^{myd} mystère) La prince Edhem ne sait pas et



CARLOS MANUEL FERNANDEZ-SHAW

moi oui, ^{qu'on} m'a communiqué de Koralie que sa vie est menacée; que deux farouches assassins de la Société secrète Suai Suai ont disparu et l'on croit qu'ils sont à Paris. La police française est prévenue par moi; mais le mieux c'est fuir....

Fenelon.- Le prince est inconnu pour tout le monde.

Kobbus.- La moitié de Paris sait qu'il est caché parmi les étudiants.

Fenelon.- Sapristi! Si les deux tigres se trompaient ça serait horrible

Kobbus.- Il serait encore plus horrible qu'ils pouvaient reconnaître le prince.-

Fenelon.- Vous avez bien fait de ne rien lui dire.

Kobbus.- Delicattasse

Moise.- (En défilant) Ingrate! Coquette! (Il sort et dit se tournant vers la porte de la gauche) Agripinè (Il marche et se heurte contre une chaise) Eh! (Il met ses binocles et voit Fenelon il va droit sur lui, solennel et feline) Ah!.

Fenelon.- Moise.

Moise.- Fenelon, Misérable sauveur de ma vie! Cochon.

Kobbus.- (Morté à honnête distance) Ohé.

Fenelon.- Oui...me voleitue-moi, crache-moi frappe-moi... ^{Je} comprends que

Moise.- Mais tu le comprends à toute sa grandeur? Sais-tu que Colette m'a surprise définitivement?.

Fenelon.- Je ne le savais pas....

Moise.- Je te hais...vipère indecente! Parce que si tu n'avais laissé mourir... Colette à présent dirait. Pauvre garçon! Quelle pitié! Et elle verserait une larme.... (Transition brusque. Il sort le sabre du fourreau et il signale la table) Mets ta tête sur la tapis.

Fenelon.- Oh!

Fenelon.- Qu'est-ce que tu vas faire?.

Moise.- Tala couper seulement. Rendre bien parmal. Te faire une faveur que tu n'as pas voulu faire.

Fenelon.- Un moment J'ai sauvé ta vie malheureusement. Je te dois une réparation, une compensation N'est-ce pas? Eh bien. Je vais te la donner en surcroît. J'ai écarté de toi une mort vulgaire. EH bien! Je t'offre une mort glorieuse.

Moise.- Mais ça ne coutera pas très cher eh? ⁴

(Kuno Kobbus s'approche petit à petit).

Fenelon.- Je te fais cadeau d'elle.

Moise.- Bien.

Fenelon.- Ecoute. Le prince Edhem de Koralie, dont on tant parlé ici, c'est Octave.

Moise.- Octave?.

Fenelon.- Oui. La vie du prince Edhem est sérieusement menacée. Deux terribles assassins cherchent partout le prince pour le tuer ^{quer}

Moise.- Homme heureux!

Fenelon.- On ne sait pas si avec un poignard ou avec un revolver, avec un poison ou avec une bombe; mais le fait est que le prince doit mourir d'un moment à l'autre. Veux-tu le supplanter devant tout le monde?

Moise.- Bien; mais tout est avenir m'est offert sérieusement.

Fenelon.- Oui.

Moise.- Ne viendra-t-on pas après avec des arrangements, achetant les criminels pour qu'ils ne respèctent?.

Fenelon.- Non.

Moise.- Et si les blessures ne sont pas mortelles on me garantira une infection tétanique?.

Fenelon.- Garantie.

Moise.- Fait!

Kobbus.- Colossal!

Fenelon.- Monsieur Kuno Kobbus, ton aide de camp ^{te} présentera à tout le monde te exhibera, te promènera par les endroits plus dangereux.

Moïse.- Chevalier, vous êtes mon ange gardien.

Fenelon.- Quant à moi, il ne me reste que t'oter l'aspect napoleonique avec cette casquette qui est d'un caractere oriental parfait (Il l'enfoncé un petit cube ~~très~~ égal aux autres qui sont sur le comptoir, avec des bouteilles pour les rafraichir) Monseigneur Votre Altesse est servie; Allah vous donne vite la mort!

Kobbus.- Colossal!

(Octave entre)

Octave.- Comment? Vous ici? Vous ne compromettez.

Kobbus.- Monseigneur (Il s'incline devant Octave et Moïse fait la même chose).

Fenelon.- Personne ne saura que vous êtes le Prince.

Octave.- ~~Sauf~~ cet imbécile

(Par Moïse).

Moïse.- Monseigneur. Cet imbécile....

Kobbus.- (L'arretant) Cet imbécile est des à present, le veritable Prince.

Octave.- Ça me plait.

Moïse.- Et à moi.

Octave.- Mais pourquoi veut-il me substituer?

Fenelon.- Par la même raison que l'on fait bien d'autre sottises: par une femme jolie.

-MUSIQUE -

(Les Etudiants masculins et feminins commencent à entrer par les portes de la rue. Par la gauche entrent Madelaine et Colette).

Chorus.- Venez-vous à la Sorbonne?

Trois heures vont sonner

Fenelon.- Une grand nouvelle à tous.

Le prince est Moïse.

Colette.- (Mi-parlé).

Moïse?.

Tous (Avec étonnement)

Moïse!.

Madelaine.- { Chacune d'un ton)

et Colette { Moïse!

Octave.- Il ne faut pas douter

C'est lui.

Gloire et honneur

Au prince oriental

Tous.- Gloire et honneur

Moïse.- (Il se promene,

escorté par Kuno Kobbus)

Merci bien, mes compagons

Colette.- Que ce melon soit

de sang royal!

(Mimi entre par la droite)

Mimi.- Qu'est-ce qu'ils disent?

Qu'est-ce que j'écoute?

(A Moïse).

Toi le prince Edhum!

Moïse.- Il me semble tres bien.

Colette.- (Avancant vers lui)

Je m'enthousiasme aussi.

Tous.- Il nous semble un reve

Toi le prince Edhem

(Mimi ôte son chapeau et va se placer derriere le comptoir- Octave assis sur une des hautes banquettes se fait servir une boisson et feint parler vivement avec elle).

Colette.- (A Moïse)

Tu auras déjà compris.

Que cela fut une blague

Moïse.- Regardez, Kuno Kobbus
Quelle jolie jeune fille

Colette.- Il m'adore et
je l'adore.

Que vous semble ça?

Kobbus (A Moïse par Colette)
Est-elle-oi?

Moïse.- La même.

Kobbus.- Femmes! Femmes!

Colette.- Invite à tous.

Moïse.- Garçons à boire!

Madeline.- (A l'écart à Fenelon) Qui paie cette invitation?

Fenelon (A Madeline)

Toi sers et tais-toi.

Tous.- A boire.

(Quand ils vont vers le comptoir Honoré entre essouffé par le côté droit. Etonnement général. Il se met au milieu de la scène, il veut parler; mais la précipitation de la course l'empêche de parler, et c'est clair plus on lui presse, moins il peut rompre).

Madeline.- Honoré.

Fenelon.- Qu'as-tu?

Mimi.- Quelques choses de grave.

Octave.- Grosses nouvelles.

Tous.- Parlé! Raconté!

Romps! Voyons.

Colette.- Est-ce un fait l'élection.

Madeline.- Vient-il en taxi?

Lucille.- Non Madame.

Madeline.- Ah! mon Dieu! A-t-on proclamé la reine?

(Honoré fait des signes affirmatifs.)

Tous.- Oui, oui.

Madeline.- Ne suis-je pas dîtes?

(Honoré fait des signes négatifs).

Tous.- Non, non.

Colette.- Qui, Alors? Dis

(Honoré signale Mimi)

Mimi?

(Honoré dit oui avec la tête).

Tous, Mimi.

Mimi.- Moi?

Octave.- Oui.

Coi, Mimi.

Chœur.- Vive Mimi.

(Madeline tombe à ^{mi}evanquée, dans les bras de Kuno Kobbus et de Fenelon, qui la font asseoir près de la table de la gauche, lui donnant à boire. Octave préoccupé s'écarte du comptoir, et vient au premier plan, de la gauche. Les étudiants entourent Madeline qui ne cesse pas de crier. Et ils chantent).

Madeline. Madeline.

Elle s'est ^{evanquée} évanquée de peine.

Madeline. Madeline.

Tu l'as fait bonne.

(Fenelon et deux étudiants amènent Madeline vers la gauche, tandis que Colette et Moïse vont occuper deux hautes banquettes. Ils boivent ensemble ce qui avait commencé à boire Octave, chacun avec une petite paille Mimi qui n'a pas quitté le comptoir, en voyant Octave s'approche de lui et dit:).

(23).

Mimi.- Ne te rejoyis-tu pas?
Octave.- Je ne sais pas que dire.
Mimi.- Pourquoi t'afflige l'événement?
Octave.- Parce que je rêvais.

avec un grand amour.
Mais je ne souhaitais pas
Une reine.

Mimi.- Un règne bref
m'offre Paris.
Dans nos écussons il n'y a pas des fleurs de lis
Et le souverain qui régnera sur moi - *sera un étudiant*

Fehelon.- (Il sort du côté gauche avec les deux étudiants qui l'accompagnaient).

Il n'a rien été, Messieurs.
C'est déjà passé.

(A Mimi)
Je viens à présent
Te féliciter
Malgré que tu vas régner
Sur tout le quartier
tu ne t'oublieras pas
Des étudiants.

Tous.- Tu es notre reine.
Mimi.- Je ne l'oublierai pas.
Étudiant.

Tous.- Étudiant, étudiant,
Avec ton drapeau triomphant etc.

(Plusieurs étudiants, levant sur ses épaules à Mimi et vont avec elle à la sortie du bar tandis que tout le monde sur la scène crie avec enthousiasme).

R I D E A U .

Francisco Romero y Guillermo Fernandez Shaw.

LES ALOUETTES
=====

Deuxieme Acte.



CARLOS MANUEL FERNANDEZ-SHAW

Mansarde où demeure Mimi. Le plafond, en declin, s'unit au mur du fond a quelques deux metres de hauteur. Dans ce mur, il y a droite et a gauche deux fenestres *horizontales* a travers les quelles on voit un panorama des toits de Paris. Dans la chambre, entre les fenestres, un lit modeste, et pendant du mur, sur le lit, une ampliation photographique representant deux jeunes filles de dix au douze ans. Dans le ~~mur~~ *coin* ^{transformé} par le fond avec le lateral gauche, une petite cuisine a gaz. De ce meme coté, deux portes et entre elles, une machine a coudre, et sur elle une piece de linge, pas encore finie. Dans le mur du coté ~~gauche~~, une autre porte. Une chaise devant la machine a coudre: une chaise basse pres du lit. Quand le rideau se leve, toute, cette chambre est caché a l'aveu du public par des grands rideaux, ramasses dans le plafond, sur le centre de la scene, formant un grand dais. Les rideaux tombent sur le fond, a droite et a gauche, montrant l'interieur, imitation de *clair horizon* sur lequel il y a fleurs de lis dorés, abeilles ou quelque autre motif. Dans la partie superieure et dans le bouts des deux cotés il y a *une bordure* avec les memes ornements. Au premier plan de meme pres du plafond caché que des deux cotés les rideaux tombent formant l'autre face de volours rouge avec *frange dorée* Deux ouvertures l'une a la droite et l'autre a la gauche, laissent passer les personnages qui doivent entrer et sortir.

A la scene sont: Mimi, Madelaine, Juliette, Lucille, Octave, Fenelon, Moise, Armand? Alfred, Marius et quelques autres etudiants, ainsi que quelques courtisanes amies de Mimi. Celle-ci montre ses parements de reine de la Mi-Careme; couronne, manteau *plumee* et bande croissée sur la poitrine. Elle est debout, pres d'un ~~fautel~~ *fautel* doré et elle porte a sa main droite un sceptre. Elle est entourée par Madeleine, deguisée en comique: Juliette, Lucille et les autres jeunes filles deguisées aussi; mais sans masques. Octave porte un smoking; Moise un beau deguisement de prince hindou. Fenelon, de clown, et les etudiants plusieurs deguisements de Carnaval formant un ensemble tres gai. Deux petites ban-quettes dorées, composent, avec le fauteuil, le seul mobilier visible.

MUSIQUE.

Tous.- Gaité! Gaité!

Gaité du Carnaval
Le grelot de la folie
Sonne sans cesse
Gaité! Gaité!

Mimi.- Continuons la fête.

Fenelon.- Vive! Mimi.

Octave.- Tout le monde jouit
Par cause de toi

Mimi.- Sortent les jeunes filles.

Tous Elles sont ici.

(A la droite, en dedans, sonnent les redoublements des tambours. Quatre jeunes filles, habillées en tambour de l'armée de la Convention française sortent par la droite d'un pas militaire et battant le tambour. Apres sortent, cinq jeunes filles, habillées en revolutionnaires français de fain-taisie, por-tant a une main une epée et a l'autre des boucles de cheveux. Colette sort apres, avec grande perruque fin du XVIII siècle et une robe de fain-taisie, composée d'une jupe avec *crandine* ouverte par devant; dedans de cette robe elle porte une autre robe très courte, a la mode moderne. Elle paraît tournant le dos au public elle parcourt toute le scene d'un coté a l'autre et elle montre son visage au moment au commence la chanson)

(2).

Colette.-

De meme que ~~mal~~ je suis par derriere j'ai ete
par devant.

Autrefois quand c'etait l'important
Se cacher entierement une elegante
suivant les caprices de la mode.
Mais aujourd'hui la mode
A sa guillotine
La mode se declare jacobine
Et moins mal qu'a present
Au lieu de coudre
Elle ne coupe que jupes ~~mal~~ et cheveux.
La guillotine
tine, tine.

Tous.- Aie!

Colette. Ce qui coupe
La guillotine
tine, tine.

Tous.- Aie!

Colette. Elle fut inventée
Pour couper ce qui ne sert

Tous.- Aie!

Colette. A rien.

=====

Colette.- On a commencé par les femmes.
qu'au la fin sont toujours des etres faibles
Les hommes, pendant ce temps
Par les cheveux et par les pantalons se montent la
tete.

Il est deja temps qu'avec les males aussi
Le terrible guillotine fonctionne;
Mais hélas! pour notre bien.
Il faut qu'elle coupe avec un tres grand soin

Tous.- La guillotine
tine, tine etc

(Colette et les neuf jeunes fille de la guillotine sortent
par la droite. Colette rentre tout de suite).

Parlé

Moise.- Robbes ne disait-il qu'a mon pays on remarquait un
grand mouvement revolutionnaire?

Fenelon.- Oui. Il paraît que le Suai-Suai

Moise.- En bien; pour mouvement revolutionnaire celui de Colette

Colette.- Merci, prince. Hélas! quel joli prince j'ai eu le bon-
heur d'attrapper.

Tous.- (Coupant la phrase avec un chut long et sonore) Chut!

Moise.- Bon; elle raf-fole de moi.

Fenelon.- (A Madeleine) Hélas ma vie! Si j'arrivais a t'affoler!

Madeleine.- Doubtes-tu encore?

Fenelon.- Il me semble un reve. Si je te voy-ais dans les bras
d'un autre homme!

Madeleine.- Sois tranquille

Fenelon.- Je peux l'etre. (A l'ecart). Je ne me defais d'elle
si facilement.

Lucille.- Convenons que ton regne a ete bref mais amusant (A Mimi)

Juliette.- Amusant et épisodique.

Mimi.- Je ne dois pas vous le cacher: je suis satisfaite.

Madeleine.- Tu pouvais ne-pas l'être! Tu as été si fêtée!

Mimi.- C'est vrai. Les autorités, mes amies, le public.
Comment remercier tant de politesses?

Colette.- Ce que je t'envie plus c'est la photographie au
côté du Président dans l'Elysée.

Mimi.- Mais toi, tu peux te photographier au côté d'un prince

Moïse.- Ça oui.

Colet te.- Je suis contente du prince, ma foi (Avec ironie).

Moïse.- Pourquoi?

Colette.- Parce que tu sais que j'aime beaucoup les déguise-
ments et tu es le seul qui ne l'est pas déguisé.

Moïse.- (A l'écart) Tu crois ça (il signale Octave) Le seul, non

Fenelon.- Où? Mimi a triomphé vraiment c'est dans le cortège

Octav e.- Ce qu'on l'a applaudi.

Mimi.- Te souviens-tu, Octave?

Madeleine.- Le peuple de Paris est très ~~si~~ flatteur et il
applaudit toutes les reines.

Fenelon.- Quand elles sont jolies.

Moïse.- (A Colette) Comme à toi l'année dernière.

Fenelon.- Et comme à toi l'année prochaine (A Madeleine) Ma vie!

Mimi.- Et pour comble de bontés, vous autres, dans cette humble
chaumière où j'habite, transformée par la Municipalité de Paris en
un palais de trois jours, vous avez donné ~~ce~~ ce soir à ma fête
le grand charme de la fraternité.

Armand.- Ah! Mais tu vas nous parler sérieusement?

Mar ius.- Finissons le programme.

Colette.- Vous avez raison. Je vous ^{ai} offert un petit numéro de
la granderevue et je vous l'ai fait; mais Fenelon nous a promis
un spectacle d'une beauté exceptionnelle et nous n'avons pas
encore vu cet spectacle.

Madeleine.- Ne les écoute pas (A l'écart et faisant moues de
pudeur) Celui-ci est capable de me deshabiller ici.

Fenelon.- Je vous ai promis un spectacle grandiose et je vous
le donnerai. (Il consulte sa montre) Six heures moins un quart. Je
vais vous ^{le} donner à présent (Il entr'ouvre une ouverture du côté
gauche et il dit solennellement).

Messieurs: j e vous invite à voir le lever du soleil. (Grands
cris).

Moïse.- Chantagiste!.

Colette.- Avare.

Tous.- A la rue!

Fenelon.- (Imposant) Messieurs? Est-ce possible que votre sen-
sibilité ne soit pas émue de ce lever de l'étoile souveraine de-
rrière la ligne incertaine de l'horizon? Devrai-je vous dire, ain-
si que César à son assassin, que vous êtes assez bruts? Non... Je
ne vous le dirai pas (Grands applaudissements)

Madeleine.- Hélas! Quelle langue d'or!

Fenelon.- A la terrasse! A la terrasse!

Tous.- (Ils sortent par l'ou-verture de la gauche, et chantent
avec l'air de l'estrophe du premier acte).

Madeleine. Madeleine

Elle a coupé ses cheveux

Madeleine! Madeleine!

Elle a fait une belle chose.

(Rires, ~~et~~ c ris, applaudissements. Moïse et Colette restent
seuls. Il regarde indifféremment les *rideaux* du loin, ses lu-

nettes a la main)

Colette.- Prince! (Pause) Prince! Elle s'approche de Moïse et lui donne un coup de main a l'épaule) Mais..prince!.

Moïse.- (Gardant ses lunettes) Ah! Tu m'appellais? Pardon. Avec *l'incognito* j'ai perdu l'habitude. Allons voir le lever du soleil.

Colette.- Non. Je m'en vais chez moi. Quand tout le monde se levera à ma maison et l'on verra que je ne suis pas.....que dira ma maman!.

Moïse.- Ah! Mais as-tu maman?.

Colette.- Certainement. Comme vous autres les hommes vous préférez à présent les filles de famille. Et si tu savais, mon prince que tu m'as déjà acheté le Renault.

Moïse.- Quoi?.

Colette.- Il est en bas. C'est une voiture superbe.

Moïse.- Mais si je ne t'ai pas donné un franc. Tu sais bien que tu dois m'aimer par mon beau visage-comme on dit et que jusqu'à que je sois convaincu de ça, je ne serai pas pour toi splendide et de penseur (A l'écart) Et je tarderai à l'être! Voilà un truc!

Colette.- Il n'importe pas. Tous ces cadeaux que tu me fais je les paie à présent de mes épargnes, on passera note de quelques autres. Quand tu seras convaincu de mon amour sincère, nous arrangerons nos comptes. Ça te semble bien?.

Moïse.- Admirable!

Colette.- Te souviens-tu de cette perle noire de la devanture de Cabot qui me plaisait tant?.

Moïse.- Oui.

Colette (Montrant une bague) Regarde! Sais-tu ce qu'elle va te coûter?.

Moïse.- (A l'écart) Quatorze ans de prison au moins!. (A elle) Bon! Mais quand commence pour nous l'idylle? Jusqu'à présent... tout le monde croit que nous nous aimons éperduement (Il allonge la tête pour baiser Colette, mais celle-ci bouche sa bouche, avec la main) Et tu m'aimes avec muselière. On me voit passer de ton bras et j'entends dire: Quelle bonheur de femme! Et jusqu'à présent, c'est comme si tu avais un billet pour une loterie; mais qui n'a pas encore été prime..

Colette.- Hélas, prince! Ne faut-il pas aussi que je sois convaincue de ton amour?

Moïse.- De mon amour? Par qui me suis-je jeté à la Seine il y a quatre jours? Partoi. Par qui suis-je sorti de mon incognito. Par toi.

Colette.- Et dis-moi. Comment as-tu été si long temps cachant ta personnalité sous la masque de soi?.

Moïse.- (A l'écart) Je rentrerais volontiers dans, *l'incognito* pour lui donner un soufflet.

Colette.- Dis-le moi.

Moïse.- Ecoute, tremble et admire-moi; le prince Edhem de Koralie est menacé de mort.

Colette.- Toi?.

Moïse.- Moi, oui.

Colette.- Et par moi?.

Moïse.- C'est clair. Comme tu ne te souciais pas de moi, je me suis dit: cette femme n'est séduite que par un prince. Et faisant sacrifice de ma vie.....

Colette.- Oh! Bel amour! Mais je vous récompenserai, mon prince Au revoir (Elle va vers la droite).

Moïse.- Tu t'en vas?.

Colette.- Pour te sauver.

Moïse.- Mais. (Il prend une main de Colette) si notre amour est

borne à ce flirt pourquoi veux-je vivre Colette? Laisse que les assassins me tuent.....

Colette.- Prince! Avant vingt-quatre heures le billet de la Loterie, sera prime.

Moïse.- (Ravi) Ah! (Colette s'en va parla droite. Moïse reste en extase. Par la gauche entre Fenelon, tandis que, en ouvrant l'ouverture, on entend ^{en} dedans un grand éclat de rire moqueur qui fait sauter, effaré à Moïse). Qu'est-ce que celui.

Fenelon.- Mon vieux que le soleil ne se lève pas à l'heure indiquée.

Moïse.- Quelle informalité.

Fenelon.- Mais..je me souviens à présent. L'heure qu'il y a maintenant c'est l'heure officielle de mars. Je vais l'avertir (il fait semblant de s'en aller.)

Moïse.- Attends ce que je veux te dire est important. Te souviens-tu de l'illusion que j'avais pour mourir.

Fenelon.- Je me souviens. Tu étais un entêté de la maladie.

Moïse.- Eh bien! Tu me parles à présent d'un léger rhume et je tremble...Colette m'a promis...Bon; je ne veux pas te dire ce qu'elle m'a promis; mais tu peux te le figurer...Et si je mourais avant...(il tremble comiquement) Ciel!

Fenelon.- Heureusement, les assassins du prince n'ont pas donné signe de vie.

Moïse.- Dieu ne le voudra pas! Quelle horreur! Mourir aux portes du bonheur.

(Kuro Kobbus entre par la droite).

Kobbus.- Monseigneur (il s'incline).

Moïse.- Allons.

Kobbus.- Grand seigneur (il s'incline).

Moïse.- Nous sommes seuls, homme.

Kobbus.- (il s'approche de Fenelon, qu'il reconnaît, sous le déguisement de clown) Oh! Ja, ja, ja,!

Fenelon.- Pourquoi riez-vous de moi? Suis-je un clown?

Kobbus.- Je suis très content parce que je vais prêter un grand service à Koralie et une grande faveur à mon prince. (il signale Moïse).

Moïse.- Précisément, je connaissais ta venue. Un prince de Koralie a besoin d'argent. L'amie du prince aussi. Koralie tombe en ridicule si je ne fais pas cadeau à Colette de quelque chose comme le grand Diamant du cor de la Panthere Sacrée de Valladolid.

Kobbus.- Arrête, arrête, arrête (à Fenelon) Approchez-vous. Oh! Je suis un grand homme d'Etat! La situation de Koralie est chaque fois plus grave. Pour raviver le sentiment monarchique du peuple et vu que les assassins conjurés n'ont pas encore fait rien de pratique, j'ai pensé une chose colossale.

Moïse.- Quoi, quoi.

Fenelon.- Tu m'effraies, Kobbus.

Kobbus.- J'ai contracté deux farouches anarchistes pour qu'ils attaquent le prince, c'est à dire, vous.

Moïse.- Kobbus! (il s'évanouit dans les bras de Fenelon).

Fenelon.- Quel barbare!

Kobbus.- Oh! Colossal!

Moïse.- Mais je ne suis pas le prince (effrayé).

Kobbus.- C'est pour ça que je me suis hasardé à organiser l'attentat.

Fenelon.- Mais que gagne Koralie avec le décès de cet homme?

Kobbus.- Tout le monde gagne beaucoup. Quand la nouvelle arrivera à la cour, le peuple protestera à la rue, le Kham pleurera, la

police tirera des coups de revolver, les conspirateurs politiques courent. Notre ami Moïse montera au ciel, ainsi qu'il le souhaite. Le prince continue incognito ainsi qu'il le souhaite. On m'élève mes appointements, ainsi que je le souhaite (A Fenelon.) Vous vous mariez avec la grosse femme ainsi que vous le souhaitez.

Fenelon.- Ainsi qu'elle le souhaite.

Moïse.- Monsieur Kobbus, je comprends que j'ai pénétré moi-même dans la grotte du loup, mais considérez qu'à présent... Ce ris deau a-t-il remué? (Avec peur).

Kobbus.- Non il n'a pas remué.

Moïse.- Colette! Colette! (Il pousse des sanglots).

Fenelon.- Mais homme, ce plan est un amas de brutalités. Ne peut-on faire le complet? (Kobbus nie fortement) Même payant le double? (Kobbus nie) Le triple? (Kobbus nie) Pourquoi?

Kobbus.- "Manay, gitano".

Moïse.- Bon! d'abord sortons d'ici avant tout le monde. Ces deux tigres me cherchant parmi les étudiants.

Kobbus.- Justement.

Moïse.- En bien! au premier étudiant qui s'approchera de moi... je lui donne un coup de revolver (Fenelon s'écarte de lui) Fenelon donne-moi le bras; soutiens-moi.

Fenelon.- Tu oublies que je suis un étudiant.

Moïse.- (Il sort lentement, du bras des deux autres comme un condamné qui va à l'échafaud) Que toi et moi n'avons jamais étudié on le sait jusqu'en Koralie; Hélas Colette". La loterie! La Loterie! (La scène reste seule. Du côté gauche sortent Juliette, Lucille, Madeleine, Mario, Alfred, Armand et la plupart des invités).

Juliette.- Ces spectacles matinales ne s! quel bonheur ne produisent!

Madeleine.- Ils se regardent comme des bœufs. (A Armand) Voulez-vous me dire ce que cette jeune fille a pour vous plaire de cette façon? Je m'en vais, je m'en vais; sinon, je creve.

Mimi.- (qui sort à ce moment) que vous a semé mon voisin le soleil?

Juliette.- Jeune, chaudi et blond.

Mario.- Souveraine, Mimi; nous partons. (Il ^{commence} ~~commence~~ le défile et tous partent) Merci de la fête.

Alfred.- Nous nous souviendrons d'elle mieux que de tout un cours d'Histoire.

Mimi.- Combien de politesse!

La fille.- Adieu, Mimi. Au revoir. (Tous sortent).

Mimi.- Adieu.

Mario.- Bien entendu que la fête a été superbe.

Armand.- Magnifique.

Juliette.- Paradisiaque!

Madeleine.- (qui sort la dernière s'arrête près de la porte) Tu ne te plaindras pas.

Mimi.- Nullement! Je suis heureuse, Madeleine; entièrement heureuse. Tous m'aiment tous ont des regards pour moi. Et pour comble de bonheur, Octave....

Madeleine.- Quoi?

Mimi.- Je vous le dirai: il m'a juré amour éternel!

Madeleine.- Pauvre enfant!

Mimi.- Comment? Il est incapable de me tromper.

Madeleine.- Il t'a trompé déjà.

Mimi.- Ne m'aime-t-il pas?

Madeleine.- A sa manière. Comme un prince peut aimer une courtisane.

(7).

Mimi.- Qu'est-ce que vous dites?

Madeline.- Le prince Edhem est Octave: il le cache parceque ça lui convient.

Mimi.- Ça ne peut pas être. Qui vous l'a dit?

Madeline.- Fenelon, qui est son chambellan. Celui-là ne trompe pas.

Mimi.- Laissez-moi, je vous prie.

Madeline.- Me pardonne-tu le mal que je t'ai fait?

Mimi.- Oui, oui, laissez-moi.

Madeline.- Comme tu voudras. (A l'écart quand elle part du côté gauche) Les triomphes ne se possèdent toujours!

MUSIQUE

Mimi.- (Pendant que l'orchestre nous met à ton avec le nouveau et triste état d'esprit de la reine, celle-ci ôte ses ornements-manteau bande, sceptre et le reste-qu'elle laisse sur le fauteuil doré, et elle reste en simple robe).

Tout est fini!

Mon bref règne

S'envola

Mon rêve amoureux

S'enfuit

Je volais et du ciel

Je suis tombée

Comme une petite étoile

Qu'à l'aube mourut

Helas!

Tout est fini.

(Octave sort du côté gauche et la regarde amoureux un instant, sans être vu).

Octave.-

Mimi.

Ils ont parti

Nous sommes seuls

Déjà!

Mimi.

Ah toi!

Laisse-moi

Va t'en! Va-t'en!

Octave.-

Pourquoi?

Mimi.-

Parce que le voile

Est déchiré

Je sais ce que tu prétends

Seulement à me regarder.

Octave.- Je ne te comprends pas-que'est ce que tu fais Mimi?-q quand je m'approche de toi- Comme dans un rêve.

Mimi.-

Tu cherchais des femmes pour ton harem

Je ne sers pas pour ce prince Edhem

(Elle tourne le dos digne et sérieuse).

Octave.-

Non, non, Mimi.

Ecoute-moi.

Mimi.-

Non, sors d'ici

Octave.-

Je t'ai caché mon nom

Pour que tu crois à mon amour

Mais mon amour est vrai

Il vit à la racine

De mon cœur

Je sais ramasser comme prince

Ce que j'ai demandé comme étudiant
Et tu viendras jusqu'à mon trône
Ou je le perdrai par ton amour, Mimi.
Mimi.- Je ne crois à présent
Ni en madrigals fleuris
Ni en promesses
Ni en amour idéal
Tu t'es moqué
De ma noble candeur
Va-t'en va-t'en
Je ne veux pas
que tu me trompes une autre fois!

Octave.- Te te jure, Mimi.

Mimi.- En vain

Octave.- Ecoute

Mimi.- Non

Octave.- Demain

Mimi.- Jamais

(L'attitude de Mimi est si résolue qu'Octave comprend qu'il est inutile d'insister et il se résigne à la séparation inévitable).

Octave.- Je n'ai jamais craint t'a colère.

Mimi.- Je n'ai jamais pensé à ta tromperie.

Octave.- C'est que mon amour est vrai

Et si tu le veux-~~tu~~

je te le prouverai.

(Octave, frémissant, attend un mot conciliateur de Mimi, mais-celle-ci ne tourne pas la tête pour qu'il ne voit pas qu'elle pleure).

Adieu, Mimi.

Tu l'ordonnes

Ne mandis pas

De l'amour que t'ai jure

Vis... Jouit

Mais sais.

que je ne t'oublierai jamais.

(Octave s'en va par la droite et il y a une brève pause. Mimi est venue s'asseoir sur une banquette du premier plan de la gauche. Par la même ouverture entre Duval huissier de la municipalité de Paris avec quatre ouvriers, habillés de longues blouses bleues ou grises et qui portent casquette à visière. A un signe de Duval commencent à ramasser et plier toutes les toiles).

PARLÉ SUR LA MUSIQUE.

Mimi.- (Après une brève pause, en entend nt le bruit qui commencent à faire les ouvriers (à sa besogne) quoi? quoi?

Duval.- (Il avance vers Mimi). Bonjour mademoiselle. Aristide Duval aide de M^r Edmond Laforest, chef du cérémonial de notre Municipalité. Je comprends, Mademoiselle, l'état de votre esprit. C'est le contraste que la vie nous offre à toute heure, Hier puissant, aujourd'hui, esclave. Vous pleurez....

Mimi.- Moit.

Duval.- Oui, vous pleurez- chose si naturelle! parce que vous voyez la fin de votre règne. Il a été si bref, si heureux, si gai! Mais je ne peux pas m'emouvoir de la même façon. Calculez mademoiselle! Pour moi cette besogne de retirer robes et parures, meubles et attributs, est celle de tous les ans. J'ai vu quarante-cinq reines détronées. Que vous semble-t-il?

Mimi.- Très bien, mais....

Duval.- Ne croyez pas, cependant que toutes souffrent la même

chose. La reine de l'année dernière était, dans ce ^{meil} ~~pièce~~ ^{nom} ~~moment~~ de notre intervention finale, si satisfaite qu'elle nous aida à ramasser toutes les choses.

Mimi.- Voulez-vous? (Elle se met debout.)

Duval.- Mon mon Dieu! Votre royaume est finie mais non votre beauté; les fêtes où vous avez triomphé sont passées, mais son souvenir vous donnera encore plusieurs heures heureuses. Le souvenir est le plus loyal compagnon de notre vie (Il se tourne vers les ouvriers qui ont déjà retiré toutes les choses et s'appretent à sortir du côté droit avec les deux banquettes) Quoi? Avons-nous fini? (A Mimi) Vous me pardonnerez, mais ma cruelle tâche finie, c'est mon devoir de me retirer. Vous n'aurez desormais en moi le serviteur de ces jours, mais bien le bon ami, le fidèle conseiller (Aux ouvriers) Patons! (Les ouvriers sortent) Ayez soin (A Mimi lui donnant sa carte de visite) Aristide Duval, aide de Mr Edmond Laforest et philosophe. Bonjour, Mademoiselle Bonjour! (Il s'en va par la droite, derrière les ouvriers. Aux yeux de l'expectateur paraît à présent, la mansarde de Mimi, très modeste. Mimi, des qu'elle reste seule, va à une des fenêtres du fond et regarde la rue).

Mimi.- Octave va là! Il a tourné le coin de la rue. Tout est fini! Illusions, amour, bonheur!

Petites femmes alouettes
De l'amour et du rêve
Où vous mène le désir
De rêver et d'aimer!
Ne savez-vous pas que'à la fontaine
De l'amour il y a un jet
D'où sort la tromperie
Et l'oubli en même temps?

(L'orchestre des que Mimi est restée seule, a commencé la phase du duo du premier acte. Mimi, tandis qu'elle récitait les vers, vient de la fenêtre, lentement, vers la machine à coudre).

Mimi, morceau de sel
Bijou du ciel bleu
Ceillet de parfum délicat
Tu as été tout ça

(Devant la machine, elle prend une pièce de linge qui est placée là, et elle commence à coudre, tandis que le rideau tombe lentement).

=====

=====

(10).
Deuxieme tableau.
=====

Rideau deuxieme plan; qui reproduit un beaucoin de Paris, la nuit. La scene est placee pres d'un garde-fou de la Seine. Au fond de l'autre coté du fleuve, s'eleve l'eglise de Notre Dame.

PARLÉ.

Colette.- (Elle sort du coté gauche avec une belle robe de soirée. Elle s'arrete, regarde des deux cotés, et a la fin dit, se tournant vers la gauche). Allons! Je croyais que tu ne venais pas (Mimi sort. Elle porte un paries-sus tailleur) Je t'ai attendu longtemps.

Mimi.- C'est que j'étais dans le bar. Où me mènes tu a present?.

Colette.- Chez moi? Tu verras la robe, que je vais t'endosser.

Mimi.- Si tu savais que je manque a present de courage.

Colette.- (Surprise) Mimi.!

Mimi.- Aller au cabaret.

Colette.- Pour t'amuser? Est-ce qu'Octave merite plus de douze heures de souvenir? Amour d'étudiant.

Mimi.- que sais-tu.

Colette.- Bon. La vie commence pour toi ce soir. Viens avec moi
Mimi (Mimi et Colette disparaissent par la droite).

MUSIQUE

(Du cote gauche sortent. Moise, La Palisse-Commissaire de police- et six gardiens).

Moise.-	Ne me laissez pas
	Ne me laissez pas
	Seul, par faveur
Tous.-	Non, monseigneur
Moise.-	Parce que j'ai un peur
	j'ai un peur superieur
Tous.-	Du courage
Moise.-	Et ceci est etonnant
	Parce que moi.
Tous.-	Ah!
Moise.-	J'ai toujours été
Tous.-	quoi?
Moise.-	Une espee de panthere
	Depuis que je suis né.

Palisse.- Approchez de moi
qui est un lion
Tous.- Mais sans trembler
Comme un petit oiseau.
Moise et Palisse ! (Ils tremblent comiquement pendant qu'ils evolutionnent).
Le tembloribus
Bloribus
bloribus
Ne demontribis
Peur, non!
C'est nerveusibus
veusibus

et pour ça
je tremble, moi.
(Repetent)

Tous.-

Moïse.-

Ni le bromure
Ni le carbure
etc. ce tremblement

Tous.-

Non, monsieur

Moïse.-

Et c'est par ça
que tous les ombres
Me semblent des malfaiteurs.

Tous.-

Du courage

Moïse.-

Je suis roi du courage

Tous.-

Peut être.

Moïse.-

J'ai toujours été brave.

Tous.-

Fum!

Moïse.-

Mais devant la mort

Je me défends comme un bœuf.

Palisse.-

Approchez de moi

Et nous ferons une couple

Tous.-

Avec un homme

Ainsi que celui-ci

Il ne faut pas trembler.

Moïse et !

Le téméraire

Palisse !

etc.

(Ils s'en vont du côté droit. Moïse sort une autre fois avec Colette et vingt-quatre gardiens féminins, avec uniformes de fantaisie et un petit bâton à la main droite, qu'à un moment donné, s'illuminent. Les jeunes filles, qui n'ont pas peur, donnent du courage à Moïse, faisant ostentation de sa valeur. Mais le faux prince tremble une autre fois, parce qu'il revient à la scène avec les jeunes filles, les gardiens du premier numéro, et la Palisse, et il communique à tous son peur. A la fin, Moïse, la Palisse et les gardiens s'en vont du côté droit, et les gardiens féminins, du côté gauche).

Parle

(Du côté droit sort Kuno Kobbus. Il mène d'un bras et de mauvaise façon à Moïse).

Moïse.- Monsieur Kobbus: par pitié.....

Kobbus.- Vous ne tenez pas ce que vous avez promis, vous entourant d'un bataillon de gardiens, soldats et agents de la police. Vous deviez suppianter le Prince, et nous devons vous faire tuer...

Moïse.- On devait me tuer, oui, monsieur. Mais non vous, mais les ennemis de Mon Altesse.

Kobbus.- La situation de Koralie devient chaque jour plus grave.

Moïse.- Bon, qu'elle s'améliore (Il veut s'en aller).

Kobbus.- Ah! non, non! Seulement un coup d'effet, peut sauver le trône.

Moïse.- Et vous voulez qu'on me donne ce coup.

Kobbus.- C'est convenu.

Moïse.- La Palisse (Il crie)

Kobbus.- Qu'est-ce que la Palisse?

Moïse.- Monsieur La Palisse est le commissaire qui me garde

(Du côté gauche sortent Octave et Fenelon, en clack et cape).

Fenelon. - (Voulant arrêter Octave, qui sort devant lui et très vite) Monseigneur, monseigneur!

Moïse. - Mon Dieu! quel bonheur!

Octave. - Ah! Etes-vous?

Moïse. - (Il commence à ôter son habit brodé) Prends ton habit et ton titre parce que Monsieur Kobbus prétend... (Fenelon et Kobbus lui ordonnent énergiquement de se taire, lui prennent des mains et le menent à l'écart).

Fenelon. - (A l'écart à Moïse) Son Altesse ignore qui est menacé.

Kobbus. - Il ne doit pas le savoir.

Moïse. - Bon! Et moi qui aime à donner des nouvelles.

Fenelon. - Tais-toi.

Octave. - Que parlez-vous si secrètement?

Fenelon. - Je communiquais à Moïse que Votre Altesse a résolu partir pour la patrie.

Kobbus. - Colossal.

Moïse. - Superbe (Il touche de se déshabiller).

Fenelon. - Arrête!

Octave. - Je t'ai dit ça ce matin mais alors je n'étais pas moi.

Kobbus. - Non?

Octave. - J'étais un homme au désespoir qui ne savait pas ce qu'il disait.

Moïse. - Mais et Kobbus?

Octave. - J'irai plus tard.

Fenelon. - C'est le cas, monseigneur, que demain vous deviez être à Genève.

Octave. - A Genève?

Kobbus. - Nous allons nous partager la Mésopotamie... et nous sommes sur le chemin.

Octave. - Très bien... Vous emmenez Moïse.

Moïse. - Une autre semaine?

Kobbus. - Oh, non, non!

Octave. - Un mois, un an... qu'importe!

Kobbus. - (Il prend Moïse par le bras et il l'emmène vers le côté gauche) Allons.

Moïse. - Bon; mais ne dites pas à Colette ce de Genève.

Kobbus. - Pourquoi?

Moïse. - Parce qu'après le Renault elle me demande la Mésopotamie... (Il appelle) La Palisse! (Il sort avec Kobbus par la gauche de droite à gauche passent La Palisse et les six gardiens).

Octave. - Hélas, Ahmed! Écoute-moi, conseille-moi.

Fenelon. - Quelque autre chose?

Octave. - Dans le bar on m'a dit que Mimi est allée chez Colette. *Colette*
Colette et si elle écoute cette folie je ne sais pas que faire
(Ils vont s'en aller, mais Octave, qui la regarde vers la droite, s'arrête et dit) Attends.

Fenelon. - Quoi?

Octave. - Elle (Il emmène Fenelon vers le premier plan à droite. De ce côté sortent Mimi et Colette la première avec un élégant manteau qui vont vers la gauche) Mimi (Elles ne font pas attention) Mimi

Mimi. - (Elle s'arrête) Quoi?

Octave. - Écoute-moi une minute.

Mimi. - Vous osez encore?

Octave. - Où vas-tu?

Mimi. - (Très digne) Je suis libre pour aller où je voudrai.

Octave. - Ne vas pas, Mimi. Tu veux déchirer, ma vie.

Mimi. - Vous avez déchiré la mienne.

(Elle avance vers la gauche).

Octave.- Ça non! Je suis prêt à tout pour toi.

Mimi.- Il est déjà tard, Prince (Elle s'en va).

Colette.- (Comme sortant d'un rêve) Comment! Prince? Alors celui-là? Je le tue (Elle s'en va furieuse du côté gauche).

Fenelon.- Vous voyez, monseigneur.

Octave.- Laisse-moi seul.

Fenelon.- Mais.

Octave.- (Avec autorité) Je te l'ordonne (Fenelon, sans mot dire, va vers la droite) Ecoute....

Fenelon.- (Se tournant) Monseigneur.....

Octave.- Cherche cet homme et dis-le qu'il prépare le voyage

Fenelon.- Nous partons pour Koralis....

Octave.- (~~Demain~~ Demain, dans l'orient Exprimé. (Fenelon s'en va du côté gauche) Octave vis à vis du public, comme dans un autre monde chante).

MUSIQUE.

Octave.- Dans la nuit bleue, printanière
tout mon passé d'étudiant
comme dans une sphère de cristal
m'apparaît
Je dois oublier cette vie-là
Il ne faut pas tourner les yeux
Et voici l'horrible avenir
que j'ai devant moi
Une cour, prison dorée
Sans richesse, sans amour sans pouvoir.
Et dans le fond de mon cœur

Le souvenir de cette femme-là

Adieu Paris

Charmante ville de l'amour

Lanterne de lumière

Qu'illumine tout le monde d'ici

Jamais, jamais

J'oublierai l'éclat de cette lumière

Adieu, Paris.

J'ai l'illusion de revenir

Mais mon illusion est insensée

Parce que de l'amour heureux d'hier

Ne reste rien.

J'ai perdu la femme que j'aimais

Je ne serai pas heureux avec une autre femme

Si elle ne doit jamais m'aimer

Je ne reviendrai jamais à toi.

Adieu Paris etc.

R I D E A U

=====

TROISIÈME TABLEAU.

Intérieur du cabaret Soulia, supposé dans le quartier Latin de Paris. Entrées à droite et à gauche des deux premiers plans. Petites tables, modern-style, placées à la scène. Ces petites tables ont dans leurs quatre coins franges de bijouterie, qui tombent jusqu'au plancher, pour cacher les jambes des clients et sur elles, une petite et élégante lampe avec un abat-jour de couleur.

Au lever du rideau, la scène est encombrée du monde: midinettes, étudiants, artistes et quelques messieurs d'un certain âge, élégants et libertins. Les midinettes habillées très simplement, auront un cachet d'élégance très fréquent dans les couturiers parisiennes. Les étudiants auront des habits simples mais très amples et très repassés. Les messieurs d'un certain âge porteront smoking les garçons, frac. Parmi les clients, se sont glissées quelques cocottes. Pipi et Popo, assis à deux tables, l'une à la gauche et l'autre à la droite avec la même coiffure avec chemise de smoking, et fumant cigarettes de la même marque. Le moment venu de se mettre debout on verra que Pipi porte jupe très courte et Popo un pantalon très ample. Ils sont accompagnés au lever du rideau de plusieurs amis, masculins et féminins.

MUSIQUE.

(Grande animation au lever du rideau. Plusieurs couples finissent sa danse. Il y a applaudissements des clients. Un coup de gong sonne).

Garçon. - (Il avance vers la centre de la scène).

Le platane! Black-botton

(Sortent du côté gauche "Celles du platane" habillées de fantaisie, de laquelle dansent et à la fin, s'en vont du même côté)

Un client. - (Pendant la danse)

Le platane!

Black-botton

A Hollywood, a Buffalo

A Montreal

Est une danse

Sensationnelle

Le platane! Le platane!

Black-botton.

(Le chœur repète après la même chanson avant que les danseuses disparaissent).

PARLÉ

(Ceux qui sont debout s'en vont. Entrent par le fond, du côté gauche, Colette et Mimi, sans manteaux. Pendant les premières phrases ceux qui accompagnent Pipi et Popo s'en vont naturellement vers les tables du fond).

Colette. - Il n'y a pas encore rien de monde

Mimi. - Il me semble trop. Allons-nous en Colette.

Colette. - Quelle sottise! Arriver au moment de la vengeance et se repentir à la porte. Ça non!

Mimi. - Ce n'est pas une vengeance c'est une folie.

Colette. - Allons, Colette ne dis pas de bêtises. Viens par ici et tu verras ce qui est bon. Et si nous trouvions, en passant l'Impos teur des lunettes je lui donnerai... le bonsoir.

Mimi. - Par faveur, ne dévoile pas le mensonge. On dit que la vie du prince, Edhem est menacée et si l'on savait que c'est Octave.

Colette.- Encore?

Mimi.- Colette, c'est si tôt pour que sa vie ne m'importe rien, sa vie que hier soir encore était la même.

Colette.- Tranquillise-toi; mon plan est très terrible pour cet imposteur. D'abord, je vais voir si je le trouve (Elle fait semblant de s'en aller).

Mimi.- Ne me laisse pas seule.

Colette.- Ah! ~~Quoi?~~ tu verras (Elle s'approche de Pipi) Ecoute mon ami, invites-tu à souper à une jolie jeune fille?

Mimi.- (Epouvantée) Oh!

Pipi.- (Elle se lève et traverse la scène de droite à gauche pour s'en aller de ce côté) Moi? que son fiancé l'invite!

Colette.- Tiens! si c'est une femme. Depuis que les femmes portent smoking on se trompe si facilement.

Mimi.- Tu dois savoir que je ne soupe pas avec un homme.

Colette.- (Elle s'approche à la table de Popo) Bien, petite, alors pendant que je reviens, assieds-toi avec cette demoiselle.

(Popo.- (Il se lève pour traverser la scène et s'en aller du côté droit) Gare! Eh?

Colette.- Tiens! si c'est un homme.

Mimi.- Tu ne devines jamais, Colette.

Colette.- (Voyant s'éloigner Popo). Quel avare! Viens avec moi c'est mieux.

Mimi.- Oui, c'est mieux.

Colette.- Et dès que nous trouverons Moïse, je t'assure que tu t'amuseras.

Mimi.- Colette, par faveur!

Colette.- Blagues à moi! (Elles s'en vont du côté gauche. Du côté droit sortent Fenelon et Madeleine, celle-ci très élégante)

Madeleine.- (Un peu saccadé)

Le platane! Le platane!

Black-botton.

Fenelon.- (Interrompant) Parle talon de mon père Manomet.

Madeleine.- Ne me coupe pas le fil de la mélodie, mon enfant

Fenelon.- Ce que je te couperais c'est le cou, ma vie.

Madeleine.- Par où? Par ici ou par là, mon amour?

Fenelon.- Du côté de la jugulaire, laide!

Madeleine.- Et après qu'est ce que tu feras? Tu tourneras contre toi l'arme homicide et tu t'ouvriras le ventre, n'est-ce pas, mon bijou?

Fenelon.- Oui ce que tu voudras bibelot!

Madeleine.- (Elle commence à battre les mains furieusement)

Fenelon.- Mais quelle ovation est celle-ci?

Madeleine.- S'appelle le garçon.

Fenelon.- Une autre fois?

Madeleine.- Avant de quitter ce monde avec toi, je veux jouir je veux boire...

Fenelon.- Boire? Nous allons au jardin et nous nous jettons dans l'étang... Toi d'abord, pour chercher la mort. Et si tu la trouves, pourquoi vais-je la chercher?

(Madeleine, semble se convaincre et s'en va du côté gauche suivie de Fenelon. Ils disparaissent en chantant, et dansant les premières notes de "Le platane")

Mimi.- (Elle sort du fond gauche, suivie du petit Narcisse) Je vous prie, monsieur, de me laisser. C'est la première fois que je viens à souler et je suis étourdie. (Elle vient s'asseoir devant la table de la gauche premier plan).

Narcisse.- Je comprends, mademoiselle. Un autre jour une autre

jeune, fille, étourdie et belle, me rejette. Mais mes raisonnements sont convainquants. (Il sort un carnet de chèques et une plume stylographique) qu'aujourd'hui, si elle ne s'était pas moquée de moi elle serait encore la reine de Paris. Voyez. Ma signature dans le chèque. Dans l'endroit, francs, j'écris un deux on ne peut pas écrire assez de zéros pour que je trouve le chiffre trop grande.... (Il allonge le chèque).

Mimi. - (Offensée) Monsieur.

Narcisse. - C'est toi. Je comprends. (Il laisse le chèque sur la table, avec la plume.) Soulie ne ferme pas jusqu'à l'heure où le soleil se lève. qu'il se lève pour moi, mademoiselle! (Il s'incline respectueusement et s'en va par la droite).

Mimi. - (Elle le voit partir avec un geste de dignité et se rassure.) (Elle hésite un moment. Après, elle prend la plume et elle écrit des zéros lentement) Deux cents.... Deux mille...Vingt mille.... Deux cent mille...encore un zéro (Elle déchire le chèque vivement et jette au plancher les morceaux. Un autre coup de gong sonne) Garçon-(Annonçant)-La tangua infernale.!

(L'illumination de la scène acquiert un ton très rouge. Mimi est illuminée par une lumière blanche, chante comme pour elle même et une couple de danseurs, qui représentent l'Âme et le Diable dansent quand on l'indique).

MUSIQUE.

Mimi. - Il n'y a pas trésor ni pouvoir
Assez forte pour faire
Qu'une femme se pendre
Par l'argent
Si je dois tomber quelque jour
ça doit être dans les bras
De celui qui me fait souffrir
Et que j'aime
Par l'argent je ne serais
jamais
Parmi tant de malheureuses
Une autre
Par amour j'arriverais
Je ne sais pas
Au delire et à la mort
Et à l'enfer j'arriverai.

Lucifer! Lucifer!
Si tu veux me vaincre
Va bientôt chercher
mon bien
Et dis-le que mes propos
et mes fous mepris oublie;
qu'il me cherche et
me demande.

La vie
que je lui donne ma vie
si elle la demande

(Le couple de danseurs sort et danse)
Des portes de la gloire
Je suis tombée
A la bouche de l'enfer
Où j'ai
dans mes mains une vie

Chapman

mais je ne veux pas par l'argent.
 Etre esclave sans amour.
 (Le fond de la scène est parcouru par quelques autres couples, éga-
 les à la première) et toutes s'en vont avant que Mimi ait fini
 de chanter)

Lucifer, Lucifer etc.

(L'illumination est ramené à son ton naturel).

PARLÉ

Fenelon. - (Sortant du côté gauche) Ah Mimi! Es-tu

Mimi. - Oui, ami Fenelon. Voudrais-tu m'accompagner chez moi?

Fenelon. - Comment! Tu t'en vas quand l'animation commence? Quand
 je viens d'endosser à un noir mon avenir.

Mimi. - Mademoiselle, peut-être.

Fenelon. - La même. Un boxeur sénégalais l'a invité, et comme
 à mon geste il s'est mis comme ça (Pose de boxe) j'ai fait comme
 ça (Il fait signe avec la main de faire adieu!) et bon profit! Tiens
 donne moi ton bras, je vais te présenter un ami.

Mimi. - Un ami ou ton maître?

Fenelon. - Comme tu voudras. Mais je crains que mon maître se
 présentera tout seul. (Ils s'en vont du côté droit. Du côté gauche
 sortent Colette et Moïse.)

Colette. - Viens ici mon petit ^{ami} ~~ami~~ de mes illusions (Elle pince
 son bras).

Moïse. - Aie!

Colette. - Précieux! (Même action).

Moïse. - Aie!

Colette. - Que je t'aime, *amour* ^{ma} vie (Une fille).

Moïse. - Mon Dieu!

Colette. - Si tu m'aimais la moitié que moi.

Moïse. - Comment la moitié? Le double (Il commence à donner des
 soufflets et des coups de pied mais comme il ne porte pas ses lunet-
 tes, il les donne à l'air). Mais où est-tu allée ma femme, mainte-
 nant que je commence à te faire des caresses (Il cherche ses lunet-
 tes à sa poche. Il met ses lunettes sur son nez).

Colette. - (A la dernière phrase esta allée vers la gauche) Je suis
 ici (en dedans on entend deux forts coups de tambour et Moïse saute
 deux fois comme un tigre).

Moïse. - Ah! La Polisse! Qu'est-ce que ça?

Colette. - L'appel pour la danse générale.

Moïse. - Ah!

Colette. - Mais, voyons, seulement avec le tambour, on ne danse
 pas. Et toi

Moïse. - Intenses! Ne sais-tu pas ^{que} ~~ma~~ tête est menacée?

Colette. - Je le sais.

Moïse. - Ah! Tu le savais?

Colette. - Et je sais qui se chargera de te donner le coup.

Moïse. - Qui?

Colette. - Moi (Elle prend une bouteille).

Moïse. - La Palisse! (Les concurrents du bal entrent par toutes
 les portes. Entre elles, celles du platane et les danseuses de la
 Tangué, Infernale.. Par le fond à gauche, arrivent aussi la Palisse
 et Octave, avec Kano Kobou; Fenelon et Mimi, du côté droit, Madela-
 ne du côté gauche) Allons, La Palisse. Où étiez-vous?

Palisse. - Sire, on m'appelle du Ministère. Sire. Le Ministre
 m'ordonne de retirer la surveillance.

Colette. - Tiens.

Moïse.- Mon Dieu, La Politesse!

Palisse.- Votre précieuse vie, a cesse d'être précieuse.

Moïse.- Elle est a présent une vie de chiens.

Palisse.- Une dépêche officielle annonce que le Khan de Koralie..

Moïse.- Mon grand pere....

Kobus.- A été detrone irrevocablement.

Moïse.- Homme! Dieu soit loué (il commence à oter son habit
Les autres l'empêchent)

Kobus.- Oh!

Madeleine.- Comment? qu'est-ce que ça?

Fenelon.- Presque rien! Que demain de bonne heure, j'envoie
chez toi mes valises.

Madeleine.- Avec jeunesse et amour le monde est a nous. (Elle
l'embrasse).

Mimi.- (Elle s'approche d'Octave, qui depuis son entrée, la
regarde en silence.) Et vous Octave? Vous n'etes pas triste avec
une si grave nouvelle?

Octave.- Non, Mimi. Parce que dans quelques mois, je gagnerai
mon titre, et alors. J'arriverai, au 23 de la Rue Racine, Mansarde,
et je dirai: Mademoiselle Mimi: voulez vous partager le foyer d'un
professeur de philosophie?

Mimi.- Et je répondrai! Oui je le veux.

Octave.- Et ce qui a pu arriver sur un trone.

Mimi.- Arrivera dans un logement modeste.

Fenelon.- Du quartier latin.

Colette.- Vivent les fiancés.

Tous.- Vivent! (Tous les présents joyeusement jettent des cris.
On entend la musique du platane, chantée et dansée par tout le monde
exceptes Mimi et Octave, les seuls seulement, montrent son con-
tentement. Fenelon et Madeleine d'un côté et Moïse et Colette, de
l'autre, dansent comiquement. Et sur ce tableau animé tombe le

A I D E A U .

=====